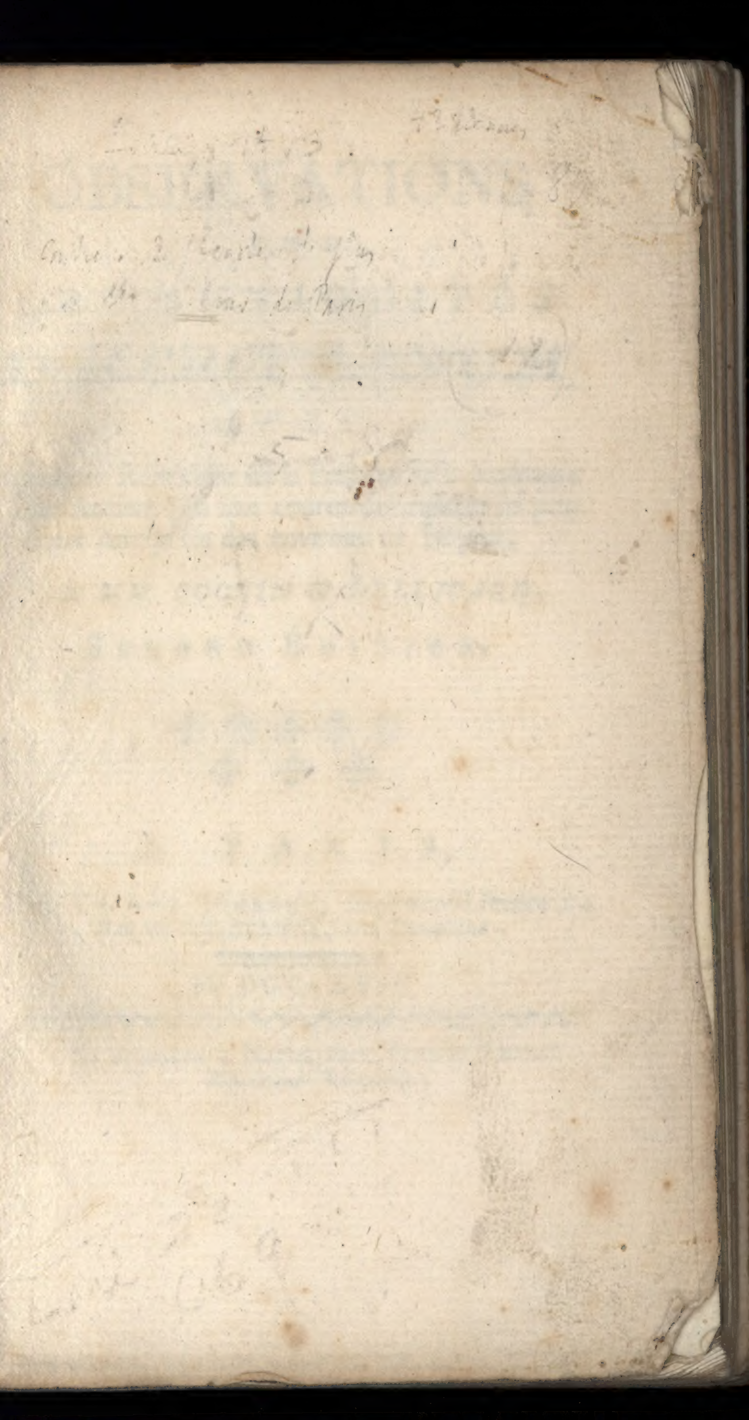

2071


S. N N
P. 5
N. 30
BIBLIOTECA ROSALES
BERNATE



OBSERVATIONS
SUR
LES ANTIQUITÉS
D'HERCULANUM;

AVEC

Quelques Réflexions ſur la Peinture & la Sculpture des Anciens ; & une courte deſcription de pluſieurs Antiquités des environs de Naples.

Par MM. COCHIN & BELLICARD.

SECOND ÉDITION.



A PARIS,

Chez CH. ANT. JOMBERT, Imprimeur-Libraire du Roi en ſon Artillerie, rue Dauphine.

M. DCC. LVII.

Et ſe trouve a Naples chez TERRES FRERES Marchants Libraires.

A MONSIEUR
LE MARQUIS
DE MARIGNY,

Conſeiller du Roi en ſes Conſeils, Directeur & Ordonnateur Général de ſes Bâtimens, Jardins, Arts, Académies & Manufactures.

MONSIEUR,

PErmettez-nous de vous préſenter ce petit ouvrage; il ne doit ſa naiſſance qu'à l'avantage que nous avons eu de vous accompagner dans votre voyage d'Italie. Ce ſont quelques foibles obſervations que

nous jettions ſur le papier, tandis que vous acqueriez cette connoiſſance ſupérieure des Arts qui vous a rendu ſi cher aux Artiſtes. C'eſt à cette connoiſſance qu'ils doivent la ſatisfaction, plus douce encore que les récompenſes, de voir leurs talens appréciés à leur juſte valeur.

*En cédant à l'empreſſement des curieux qui ont deſiré que ce que nous avons recueilli d'*Herculanum *fût publié, nous ſaiſiſſons avec ardeur l'occaſion de vous rendre l'hommage de notre profonde reconnoiſſance, & des ſentimens de reſpect avec leſquels nous ſommes,*

MONSIEUR,

Vos très-humbles & très-obéiſſans ſerviteurs,
COCHIN & BELLICARD.

AVERTISSEMENT.

CET Ouvrage eſt compoſé de trois Sections. La premiere contient la deſcription des principales antiquités qu'on a tirées de la ville ſouterraine d'*Herculanum*, & eſt précédée d'une expoſition de l'état actuel du mont Véſuve, par M. Bellicard, Architecte, des Académies de Florence & de Boulogne.

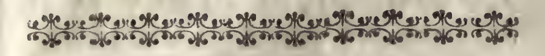
La ſeconde renferme une diſſertation ſur les Ouvrages de Peinture & de Sculpture qu'on a trouvés dans les mêmes ruines, par M. Cochin, Deſſinateur & Graveur du Roi, & Garde des Deſſeins du Cabinet de Sa Majeſté.

On trouve dans la troiſiéme, la deſcription de quelques antiquités répandues aux environs

de Naples, à Pouzzol, à Bayes, à Cumes & à Capoue, par M. Bellicard.

On a cru rendre cet Ouvrage plus intéreſſant en faiſant précéder ces trois Sections d'une Diſſertation contenant des recherches hiſtoriques ſur la ville d'*Herculanum* : elle nous a été communiquée par un homme de lettres, qui n'a pas jugé à propos de ſe faire connoître.





RECHERCHES HISTORIQUES *SUR HERCULANEUM.*

IL y a déja plusieurs années qu'en creusant un puits * aux environs de *Portici*, village situe au pied du mont Vésuve, à sept ou huit milles de Naples, on trouva les restes d'une ancienne ville que les éruptions du Vésuve avoient abîmée & ensevelie. Cette découverte s'est perfectionnée depuis à l'occasion de la fouille des terres qu'on a faites pour asseoir les fondemens d'une maison de plaisance * que le Roi des deux Siciles a fait bâtir au même endroit. Comme on sçavoit que la ville d'*Herculaneum* étoit située

* I Sec.

* *Ibid.*

aux environs, & qu'on y avoit déja trouvé autrefois des inſcriptions où elle étoit nommée, il n'a pas été difficile de juger que ces reſtes étoient apparemment ceux de cette Ville malheureuſe.

Cependant on aſſure qu'il s'étoit d'abord élevé entre les Sçavans différentes opinions ſur le nom de la Ville qu'on découvroit; que les uns vouloient que ce fût celle de *Pompeii* ou *Pompeïa*; que les autres l'appelloient *Retina*. Les premiers ne faiſoient pas attention que *Pompeii* étoit ſur les bords du *Sarno*, & que même la tradition du pays conſerve encore la mémoire de ſa ſituation vers l'embouchure de cette riviere, près d'un endroit appellé *Torre dell' Annonciata*, à dix ou onze milles de *Portici*, trop loin certainement pour ſe retrouver aujourd'hui ſous *Portici* même.

A l'égard de *Retina*, l'antiquité ne nous fait connoître dans ces quartiers aucune ville de ce nom. Pline le jeune le donne ſeulement à une maiſon de campagne ou tout au plus à un hameau * qu'il y place; & cette maiſon de campagne ou ce hameau eſt, ſuivant toute apparence, le lieu de *Reſina* auprès de *Portici*; car *Retiné* ou *Retina* en grec, & *Reſina* en latin, ſont la même choſe. Les anciens habitans de Naples, qui étoient d'origine grecque, l'avoient ſans doute nommée *Retina*, & de là Pline aura peut-être affecté d'écrire *Retina*; les Latins diſoient *Reſina*, & de là les Napolitains ne la nomment plus aujourd'hui que *Reſina*.

* *Villa.*

Quelques modernes ont penſé que *Retina* pouvoit au moins être l'ancien nom du lieu qui fut depuis appellé *Herculaneum*, & même que les quartiers maritimes de

cette ville l'avoient toujours conſervé : cette conjecture n'a d'autre fondement que l'idée qu'ils ſe forment de *Retina*, qu'ils croyent avoir été un port très-conſidérable, dans lequel ſe retiroient les flottes romaines. En effet, ſelon eux, Pline le jeune parle des matelots ou ſoldats de la flotte de *Retina*; mais, ſi je ne me trompe, ils n'ont point entendu le paſſage de cet Ecrivain qu'ils alléguent *.

* Ce paſſage eſt conçu en ces termes : *Retinæ claſſiarii imminenti periculo exterriti (nam villa ea ſubjacebat, nec ulla niſi navibus fuga) ut ſe tanto diſcrimine eriperet orabant*. Il eſt pris de la lettre dans laquelle Pline raconte à Tacite les circonſtances de la mort de ſon oncle. Pline avoit dit auparavant que ſon oncle étoit à Miſene & y commandoit la flotte romaine : *erat Miſeni, claſſem imperio præſens regebat*; que de là il avoit apperçu aſſez confuſément un grand incendie vers le mont Véſuve; qu'il avoit entrepris de l'aller reconnoître de plus près; qu'il avoit pour cet effet ordonné qu'on appareillât une frégate; qu'étant ſorti de chez lui pour s'embarquer, il s'étoit fait donner des tablettes. „ Les matelots de la flotte, (ajoûte Pline; & c'eſt ici le paſſage qui trompe nos

Le nom de la ville retrouvée ſous *Portici* eſt écrit dans les Auteurs Latins *Herculanum*, *Herculanium*, & plus communément *Herculaneum*; ſi ce n'eſt que les Poëtes l'appellent auſſi la Ville ou les ſalines d'Hercule, *urbs Herculea*, *ſalinæ Herculeæ*. Les Auteurs

critiques),, effrayés du danger où étoit *Retina*, ,, (car cet hameau étoit ſitué ſous l'embraſe- ,, ment, & on ne pouvoit s'en ſauver que par ,, mer) le prioient de ne point s'expoſer à un ,, ſi grand péril ". Il ne s'agit point là des matelots de la flotte de *Retina*, qui ne pouvoient viſiblement pas être alors à Miſene, & qui en tout cas n'euſſent eu rien à craindre s'ils ſe fuſſent déja ſauvés de *Retina*. Et en effet, il ne faut pas dans la conſtruction de la phraſe latine faire rapporter *Retinæ* à *Claſſiarii*, comme ſi Pline avoit dit *Claſſiarii Retinæ* pour *Claſſiarii Retinenſes*: *Retinæ* ſe rapporte à *imminenti*, & la conſtruction eſt *Claſſiarii exterriti periculo imminenti Retinæ*. Ce qui ſuit le prouve; *nam ea villa ſubjacebat*, puiſque c'eſt la raiſon pourquoi *periculum imminebat Retinæ*. ,, Il change d'avis, continue Pline, & il ,, exécute avec le plus grand courage ce qu'il ,, n'avoit d'abord entrepris que par curioſité. ,, Il fait appareiller pluſieurs galeres, il monte ,, lui-même ſur une, pour porter du ſecours, ,, non ſeulement à *Retina*, mais encore, &c.

Grecs écrivent ſon nom *Heracleion*, *Heraclanon* & *Herculaneion.* Depuis que la découverte de cette ville fait du bruit, ceux qui en ont parlé les premiers l'ont appellée tantôt *Herculea*, tantôt *Heraclea* ou *Heraclée.* On l'a depuis deſignée par les noms d'*Herculanée*, *Herculane*, *Herculaneum*, ou ſuivant la terminaiſon Italienne, *Herculana*, *Hereulaneo*, comme avoient déja fait autrefois *Capaccio*, *Mormille*, *Camillo Pelegrino*, &c. & cela paroît plus exact, car il y a apparence que le nom latin eſt le nom original, & que les Grecs ne l'ont nommée que d'après les Latins, puiſque d'un côté chez les Latins il n'a jamais la forme grecque; au lieu que chez les Grecs, s'il a quelquefois la forme grecque, il ne conſerve pas moins ſouvent la forme latine: c'eſt auſſi la raiſon pour laquelle j'ai cru devoir re-

tenir dans ce mémoire le nom d'*Herculaneum*.

Cette ville étoit une des plus anciennes d'Italie, & paſſoit pour avoir été bâtie avant la guerre de Troye. Denys d'Halicarnaſſe rapporte à Hercule ſon origine & ſa fondation: je n'ignore pas combien la narration de cet Hiſtorien peut paroître fabuleuſe, mais je ne crois pas devoir l'omettre ni la rejetter, par pluſieurs raiſons.

La premiere eſt qu'aucun autre Ecrivain n'ayant parlé de la fondation d'*Herculaneum*, il m'a paru indiſpenſable, dans des recherches ſur l'hiſtoire de cette Ville, d'indiquer au moins ce que dit de ſon origine le ſeul Auteur qui l'ait rapportée.

Une ſeconde raiſon, eſt que Denys d'Halicarnaſſe annonçant qu'il avoit puiſé ſon récit, non dans les fables qu'on débitoit ſur

Hercule, mais dans ce que l'on en racontoit de plus hiſtorique, j'ai penſé qu'il y auroit de la témérité à mépriſer ou à nier par conjecture & par ſyſtême un fait ainſi atteſtê par un des plus graves & des plus judicieux Ecrivains du ſiécle d'Auguſte. Enfin une troiſiéme raiſon eſt que quelque ſingulieres, & même ſi l'on veut, quelque peu vraiſemblables que ſoient les circoſtances qui accompagnent le récit des voyages d'Hercule en Eſpagne, dans les Gaules, en Italie, je ſuis très convaincu que ce récit nous conſerve toujours au fond la mémoire des premiers marchands Phéniciens ou Grecs qui découvrirent les contrées occidentales de l'Europe, & la connoiſſance des colonies, des ports & des entrepôts qu'ils y établirent, ſoit pour la propagation & la commodité de leur commerce, ſoit pour la fa-

cilité & la sûreté de leur navigation ; ce qui n'eſt pas ſans doute un des moindres objets de l'hiſtoire des nations.

Hercule, ſuivant Denys d'Halicarnaſſe, après avoir détruit les Tyrans & les brigands qui infeſtoient l'Eſpagne & les Gaules, & avoir policè les nations ſauvages qui habitoient ces pays, s'ouvrit dans les Alpes un chemin que perſonne n'avoit encore tenté, & repaſſa en Italie, où il s'arrêta près d'un an. La flotte dont il s'étoit fait accompagner juſq'en Eſpagne, retenue par des vents contraires, ne put le rejoindre qu'au bout de quelque tems ſur les bords du *Sarno*, au pied du Mont Véſuve; & ce fut là qu'ayant conſacré aux Dieux la dîme des richeſſes qu'il rapportoit, il bâtit d'abord *Pompeia* ou *Pompeii* dans l'endroit où il campoit, & où il avoit célébré ſes victoires

par un triomphe ſolemnel, comme le ſignifie le nom de cette Ville; enſuite *Herculaneum* au port où ſa flotte avoit relâché: ces deux Villes n'étoient qu'à huit ou neuf milles l'une de l'autre. Le P. Petau a eu ſoin de remarquer dans ſes Canons chronologiques, que l'an de la période Julienne 3476, 1238e avant l'ére vulgaire, fut celui où Hercule étoit en Italie, ſuivant la chronologie de Denys d'Halicarnaſſe: ce ſera donc auſſi celui de la fondation d'*Herculaneum*.

Cette ville ayant été entierement abîmée, nous ignorerions les particularités de ſa ſituation ſi les Anciens ne nous en avoient indiqué quelques-unes. *Camillo Pelegrino* y rapporte avec aſſez de fondement un paſſage de *Siſonna*, que nous a conſervé *Nonius Marcellus* au mot *Fluvia*; on y lit qu'elle étoit ſituée dans

le

le mont Véſuve, ſur une hauteur, au bord de la mer, entre deux riviers *. Elle étoit défendue, au rapport de Strabon, par une citadelle bâtie ſur une langue de terre, qui s'avançoit dans la mer: ſon port étoit ſûr & à l'abri de tous les mauvais temps; elle étoit vantée pour la ſalubrité de l'air qu'on y reſpiroit & qu'y entretenoit le vent du midi auquel elle étoit expoſée. Elle fut, ſuivant le même Strabon, poſſédée tour à tour par les Oſques, par les Cuméens, par les Tyrrhéniens & par les Samnites.

* Apparemment le *Sarno* & le *Sebetho*.

Les Oſques étoient, ſelon quelques Auteurs, le même peuple que les Opiques, appellés auſſi les Auſoniens ou Auronces, qui ont été regardés par pluſieurs comme les plus anciens habitans de l'Italie. Je ſçais que Strabon aſſure que Polybe diſtinguoit les Opiques des Auſoniens; mais l'e-

xemple qu'il en donne pourroit n'être pas abſolument concluant. Quoiq'il en ſoit, car je ne prétends pas ici diſcuter ces queſtions, les Oſques poſſédoient la Campanie & les environs du mont Véſuve, lorſqu'*Herculaneum* y fut bâtie; & ſoit que cette ville fut réunie à leur République dès le tems de ſa fondation, ſoit qu'ils s'en ſoient emparés bientôt après, ils furent les premiers à qui elle fut aſſujettie.

Une colonie grecque qui vint s'établir ſur les côtes voiſines & qui y fonda la ville de Cumes, enleva aux Oſques toute la Côte du Golfe de Naples, & par conſéquent *Herculaneum*, qui y étoit ſituée; mais il ſemble que cette ville eut alors déja ſouffert une premiere révolution dont Strabon ne parle point, & qui tombe vers le temps de la guerre de Troye: c'eſt Virgile qui nous en

donne les indices. Comme dans le dénombrement qu'il fait au ſeptiéme livre de ſon Enéide, des peuples d'Italie, il eſt conſtant que ce qu'il dit de chacun, eſt le plus ſouvent fondé ſur leur hiſtoire véritable : je crois qu'on peut employer le témoignage de ce Poëte en le reduiſant à l'hiſtorique, & détachant des faits qu'il préſente le poëtique & le merveilleux. Si l'on en croit donc Virgile, les Teleboens, ſoit qu'ils fuſſent Grecs ou Phéniciens *,

* La plus commune opinion les ſuppoſe deſcendus des Phéniciens qui ſuivirent Cadmus: d'autres les font deſcendre de Perſée & d'Andromede, ce qui leur donneroit la même origine du côté de leur mere. Les Grecs diſoient qu'ils prenoient leur nom de *Teleboab*, un de leurs Chefs, ou de ce qu'ils alloient au loin voler des bœufs, ὅτι τῆλε τὰς Βόας ἀπῆγον. S'ils étoient d'origine Phénicienne, il feroit plus naturel de chercher l'étymologie de leur nom dans le Phénicien. Bochard montre que le nom de Taphiens qu'on leur donnoit quelquefois, vient d'une racine qui ſignifie voler ; car, comme diſent les Auteurs, c'étoient les

& qu'ils euſſent pris leur nom d'un de leurs Chefs ou de leur profeſſion, & des rapines qu'ils exerçoient, s'étoient établis ſur les côtes d'Italie dans l'isle de Caprées, celle même que le ſéjour de Tibere a depuis rendu ſi fameuſe. Leur Roi Telon épouſa dans ſa vieilleſſe la Nymphe *Sebethis*: le *Sebetho* eſt une petite riviere qui ſe jette dans la mer auprès de Naples; & la Nymphe *Sebethis* ne déſigne apparemment autre choſe en langue mythologique, qu'une Princeſſe qui regnoit ſur ſes bords. *Oebalus* naquit de ce mariage; & après la mort de ſon pere ne s'etant pas contenté de ſon isle, il rangea ſous ſes loix les peuples du continent voiſin, c'eſt-à-dire les peuples de la Campanie, ou, pour ſe

plus grands voleurs du monde: celui de Teleboens pourroit bien ſignifier à peu près la même choſe.

renfermer dans l'expreſſion de Virgile, les peuples du *Sarno* *. Il me ſemble que la ſituation d'*Herculaneum*, ne permet gueres de douter qu'il ne fût compris dans les conquêtes d'*Oebalus*. Ce Prince vivoit encore lorſque les Troyens aborderent en Italie avec Enée, contre lequel il embraſſa le parti de *Turnus*.

* *Sarraſtes populos.*

Le tems où *Herculaneum* tomba ſous la puiſſance des Cuméens n'eſt déterminé, que je ſçache, par aucun Auteur, & j'entreprendrai d'autant moins à cet égard de ſuppléer au ſilence des Hiſtoriens, par des conjectures, que les Chronologiſtes ne s'accordent même pas ſur le tems où les Cuméens ont paſſé en Italie. Car quoique l'opinion la plus probable paroiſſe être celle qui ne les y fait venir qu'environ cent ans après la guerre de Troye, celle qui les y conduit avant cette mê-

me guerre a auſſi ſon fondement & ſes partiſans.

Nous avons un peu plus de lumieres ſur le tems où *Herculaneum* paſſa des mains des Cuméens dans celle des Tyrrhéniens. Nous ſçavons du moins que les Tyrrheniens chaſſés de bords du Pô par les Gaulois, entrerent dans la Campanie avec une foule de Barbares, Umbres, Dauniens, &c. qui s'étoient joints à eux la premiere année de la ſoixante-quatriéme Olympiade, l'an de la période Julienne 4190, 524 avant J. C. & quoiqu'alors ils fuſſent vivement repouſſés & battus devant Cumes, cet échec apparemment ne les rebuta point, & ils s'en vengerent du moins ſur le reſte de la Campanie, dont ils s'emparerent. En effet, ils y formoient 52 ans après un Etat compoſé de douze villes, dont la Capitale étoit Capoue. Je dis 52 ans

après, car ce fut alors que Capoue fut bâtie, suivant Caton, & Strabon assure qu'elle le fut par les Tyrrhéniens dont il s'agit. On peut douter cependant si Caton & Strabon ont entendu parler de la fondation primitive de Capoue ou d'un simple rétablissement de cette ville; car d'autres soutenoient que cette ville avoit été bâtie plus de 330. ans auparavant. Elle s'étoit d'abord appellée Vulturne; le nom de Capoue lui fut donné, suivant les uns, parce qu'elle étoit la Capitale * de douze villes Tyrrhéniennes; suivant d'autres, du nom d'un Chef des Tyrrhéniens ou des Samnites, appellé *Capys*; suivant d'autres enfin, a cause de ses plaines, qui se disoient en latin *Campi*, d'où est même aussi dérivé le nom de la Campanie, dont Capoue étoit la Capitale.

* *Caput*.

Si c'est dans l'intervalle de ces

52 ans que les Tyrrhéniens se sont rendus maîtres du pays où étoit située *Herculaneum*, & qu'ils ont subjugué les peuples à qui cette ville appartenoit, il est probable que c'est aussi dans la même temps qu'elle a passé elle-même sous leur puissance. On ne trouve rien de plus particulier sur la maniere dont ils la prirent, ou dont elle se soumit à eux. Les Tyrrhéniens ne garderent la Campanie que quarante-neuf ans: les Samnites leurs voisins après les avoir fatigués par une longue guerre, feignirent de consentir à la paix, à condition d'être reçus à partager avec les Tyrrhéniens les fertiles campagnes de Capoue; mais aussi-tôt qu'ils y eurent été admis, ils profiterent de la sécurité que la foi du traité avoit inspiré aux Tyrrhéniens. La nuit d'après une fête solemnelle, pendant que ces malheureux étoient plongés dans

le ſommeil & dans le vin, les Samnites ſe jetterent ſur eux, en firent un affreux carnage, & reſterent ainſi ſeuls maîtres de Capoue. Mais quelque fut le ſuccès d'une ſi noire perfidie, il paroît que l'avantage qu'ils en tirerent ne s'étendit pas ſur le champ au-delà des murailles de cette ville. Ce qu'il y avoit de Tyrrhéniens dans le reſte de la Campanie ayant ſans doute repris les armes, diſputa quelque temps le terrein aux Samnites; & ce ne fut que trois ans après le maſſacre de Capoue qu'ils ſe rendirent maîtres de Cumes. L'hiſtoire ne nous apprend point en quel temps ils s'emparerent des côtes voiſines, & ſingulierement d'*Herculaneum*. Il ſemble qu'ils en étoient maîtres neuf ans après, lorſqu'ils empêcherent les Romains d'acheter du bled dans ces cantons pendant la famine qui déſola Rome, ſous le

Period. Jul. 4303. av. J.C. 411. Consulat de Papirius Atratinus & de Nautius Rutilus.

Les Romains prirent *Herculaneum* 118. ans après ce Consulat, la sixiéme année de la guerre qu'ils firent aux Samnites. L'armée des Samnites s'étoit retirée sous les murailles de cette ville après la perte de Volana & de Palumbinum : le Consul Carvilius les y attaqua d'abord deux fois sans succès ; mais enfin les ayant obligés d'entrer dans la ville & de s'y renfermer, il les y assiégea, & emporta la place. Il y a apparence que par le traitè de paix conclu depuis avec les Samnites, les Romains leur rendirent *Herculaneum*, & qu'elle suivit le sort de ces peuples, c'est-à-dire qu'elle jouit avec eux des privileges qu'avoient les autres alliés des Romains en Italie : car, comme on sçait, c'étoit sous ce titre seul d'alliés que les peuples d'Italie

Period. Jul. 4421. av. J.C. 293.

reconnoiſſoient l'autorité romaine, jouiſſant d'ailleurs du droit de vivre ſuivant leurs loix particulieres & d'avoir leurs Magiſtrats nationaux.

Par l'énumération des Colonies romaines que nous a conſervé Velleius Paterculus, il eſt évident qu'il n'y en eut point d'établie à *Herculaneum* avant le ſixiéme Conſulat de Marius. Périod. Jul. 4614. av. J. C. 100.

Dix ans après, la ville d'*Herculaneum* étant entrée dans la ligue des peuples alliés pour la fameuſe guerre Sociale ou Marſique, elle fut priſe par T. Didius, un des Proconſuls que les Romains envoyerent à cette occaſion dans les différens quartiers de l'Italie où les peuples alliés avoient pris les armes. Le triſayeul de Velleius Paterculus ſe trouva à ce ſiége avec une légion qu'il avoit levée à ſes depens, & contribua beaucoup a ſuccès du Proconſul.

C'eſt probablement alors même ou peu de tems après, que les Romains y envoyerent une colonie; c'eſt pourquoi Denys d'Halicarnaſſe, qui écrivoit 83 ans depuis, dit qu'elle étoit habitée par les Romains: & elle prend en effet le titre de Colonie dans les monumens, ſingulierement dans l'inſcription qu'elle avoit conſacrée à l'honneur de L. Munatius Conceſſanus, ſon protecteur. Cette inſcription trouvée anciennement auprès de *Torre di Greco*, eſt conſervée depuis long-temps à Naples, chez les Religieux de Saint Antoine.

Dans cette même inſcription les Herculanéens marquent auſſi leur reconnoiſſance au fils, qui étant dans ce temps là leur Démarque (ce nom ſignifie à la lettre Chef du peuple), avoit par ſa libéralité procuré l' abondance dans leur ville. La qualité de Dé-

marque ſe rencontre de même dans quelques inſcription qui regardent la ville de Naples : je crois que c'étoit dans ces villes à peu près le même Magiſtrat que l'on appelloit à Rome *Tribun du peuple*. Les Grecs en effet ont toujours rendu le titre de Tribun du peuple par celui de Démarque ; d'où vient que dans les inſcriptions & les médailles grecques, la puiſſance tribunitienne des Empereurs eſt appellée Δημαρχικῆ εξȣσια.

Les agrémens de cette côte y avoient fait bâtir des maiſons de plaiſance de tous côtés par les principaux des Romains ; il n'eſt pas douteux qu'il n'y en eût quelques-unes à *Herculaneum*. Les lettres de Ciceron nous y font connoître celle qu'y avoient les Fabius, & que deux freres poſſédoient de ſon temps, par indivis. Seneque parle d'une autre qu'y

avoit eu C. Céſar, & que ce Prince fit détruire quand il fut Empereur, parce que ſa mere y avoit été détenue priſonniere du temps de Tibere: il dit qu'elle étoit de la plus grande beauté, & qu'elle attiroit les regards de tous ceux qui paſſoient le long de la côte. Nous voyons par la deſcription que fait Stace d'une maiſon de cette eſpece, ſituée à Sorento, dans le Golfe de Naples, qu'elles étoient ornées des morceaux les plus rares des grands Maîtres de la Grece, en peinture & en ſculpture; on y voyoit des chef-d'œuvres d'Apelles, de Phidias, de Policlete, &c.

Quid referam veteres ceræ æriſque figuras?
Si quid Apellæi gaudent animaſſe colores,
Si quid adhuc, vacuâ tamen, admirabile Piſâ
Phidiacæ rasêre manus; quod ab arte Myronis
Aut Polycletæo quod juſſum eſt vivere cœlo
Æraque ab Iſthmiacis auro potiora favillis,
Ora ducum & vatum, ſapientumque ora priorum.

J'ai cru devoir faire ici cette observation, afin, qu'on ne ſoit pas étonné de retrouver dans les ruines d' une ville peu conſidérable, telle qu'*Herculaneum*, des piéces d'une grande beauté & d'un travail achevé, comme il ne faudroit pas l'être auſſi de ce qu'il s'y trouveroit des morceaux médiocres, qui n'auroient peut-être d' autre mérite que d'avoir été conſervés juſq'à nous.

On a voulu appliquer à *Herculaneum* un Senatuſconſulte fait ſous l'empire de Claude, pour empêcher l'abus qui s'étoit introduit d'acheter des maiſons pour les abattre & en vendre les matériaux. On avoit en effet trouvé ce Senatuſconſulte gravé ſur des tables d'airain, attachées aux ruines d'une muraille antique ſur cette côte; mais il eſt certain que cette loi étoit faite pour Rome & pour l'Italie en général.

La ville d'Herculane essuya une premiere secousse dans un tremblement de terre qui désola pendant plusieurs jours la Campanie, l'an 63 de l'ere vulgaire. Il commença à se faire sentir le 5 de Février, & effraya d'autant plus, si l'on en croit Seneque qui vivoit alors, qu'on étoit dans l'opinion que la terre n'étoit point sujette à des tremblemens dans cette saison. *Pompeia* fut entierement abîmée, une partie d'*Herculaneum* fut renversée, & le reste tellement ébranlé, qu'il menaçoit d'une chûte prochaine si on n'y eût porté le secours nécessaire lorsque le tems eut fait oublier le danger qu'on y avoit couru. On parle d'une statue qui fut partagée précisément en deux piéces de bas en haut dans ce tremblement; mais on ne dit pas si c'est à *Herculaneum* ou dans quelqu'autre ville de cette contrée. Seize ans

& neuf

& neuf mois après, le premier Novembre de l'an 76 de J. C. ſous le ſixiéme Conſulat de Titus, la premiere année de ſon empire, commencée au mois d'Août précédent, *Herculaneum* périt dans le fameux incendie du Véſuve.

On reſſentoit déja depuis pluſieurs jours des chaleurs extraordinaires & des tremblemens plus foibles en des endroits, plus violens en d'autres, accompagnés de bruits come de tonnerres & de mugiſſemens dans l'air, ſous la terre & ſur la mer; enfin le bruit augmenta tout d'un coup, & du creux du Véſuve il ſortit des maſſes de pierres & de terre qui s'élevoient à une hauteur prodigieuſe, enſuite un grand feu & une horrible fumée qui obſcurcit l'air, & du jour en fit la nuit. Au feu ſe joignit une quantité incroyable de cendres mêlées de terre & de pierres, qui remplit

non ſeulement l'air & la terre, mais encore la mer dont ces matieres comblerent une partie & reculerent ſenſiblement les bords. La ville de *Pompeia* qui avoit été rétablie, & celle d'*Herculaneum*, périrent toutes entieres, & demeurerent enſevelies ſous les ruines du Véſuve. „ Jupiter (dit „ Stace, Auteur contemporain) „ arrachant la montagne de la „ terre, & la portant juſq'aux „ cieux, en a lancè les débris ſur „ de malheureuſes villes ". Martial qui vivoit auſſi alors, met nommément *Herculaneum* au nombre des lieux qui avoient été abîmés ſous les feux & les cendres du Véſuve.

Hic eſt pampineis modò Veſuvius umbris....
Hic locus Herculeo nomine clarus erat.
Cuncta jacent flammis & triſti merſa favillâ,
Nec Superi vellent hoc licuiſſe ſibi.

On a trouvé dans cette ville une grande inſcription, mais fort en-

dommagée & tronquée, en l'honneur de l'Empereur Vespasien. On y en voit une aussi en l'honneur de Domitie, femme de Domitien, qu' n'y a que le titre de César. Il y a grande apparence qu'on fit beaucoup de noveaux édifices dans *Herculaneum* sous Vespasien, en réparant les dommages que cette ville avoit souffert du tremblement de l'an 63, & je présumerois volontiers qu'on y doit trouver plus de monumens de cet Empereur que d'aucun autre.

Depuis l'année où nous avons marqué sa fondation, il y a jusques à celle de sa ruine, 1316 ans, ou 1317, en comprenant leus deux termes.



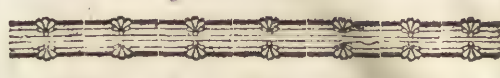


TABLE
DES SECTIONS
ET DES ARTICLES
Contenus dans cet Ouvrage.

SECTION SECONDE.

SECTION TROISIEME.

Fin de la Table des Matieres.

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Monſeigneur le Chancelier, un Manuſcrit qui a pour titre *Recherches hiſtorique ſur Herculanum*, & je n'y ai rien trouvé qui puiſſe en empêcher l'impreſſion. A Paris le 10. Janvier 1754.

JEZE.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre, à nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT. Notre amé CHARLES-ANTOINE JOMBERT, Imprimeur-Libraire à Paris, Adjoint de sa Communauté, nous a fait exposer qu'il desireroit faire imprimer & donner à public des Ouvragés qui ont pour titre, OBSERVATIONS SUR LES ANTIQUITES D'HERCULANUM; *Dictionnaire des Théâtres*, par M. de Leris; *Traité historique & Moral du Blason*; *Nouveau Traité du Novellement*, par M. le Fevre; s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de privilége pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter ledit Exposant, nous lui avons permis & permettons par ces présentes, de faire imprimer lesdits Ouvrages autant de fois que bon lui semblera, & de les vendre, faire vendre & débiter par tout nôtre Royaume pendant le tems de *neuf années* consécutives, à compter du jour de la date desdites présentes Faisons défenses a toutes sortes de personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obeissance; comme aussi à tous Libraires, Imprimeurs & autres d'imprimer, faire imprimer,

vendre, faire vendre, débiter ni contrafaire lesdits Ouvrages, ni d'en faire aucuns extraits, sous quelque prétexte que ce soit, d'augmentation, correction, changemens ou autres, sans la permission expresse & par écrit dudit exposant ou de ceux qui auront droit de lui; à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, de six mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit exposant, & de tous dépens, dommages & intérêts: à la charge que ces présentes seront enregistrées tout au long sur le registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression desdits Ouvrages sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres, suivant la feuille imprimée & attachée pour modéle sous le contrescel des présentes; que l'impétrant se conformera en tout aux réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725; & qu'avant de les exposer en vente les manuscrits ou imprimés qui auront servi de copie à l'impression desdits Ouvrages, seront remis dans le même état ou l'approbation y aura été donnée, ès mains de notre très cher & féal Chevalier Chancelier de France, le Sieur de Lamoignon, & qu'il en sera ensuite remis deux exemplaires de chacun dans notre Bibliothéque publique, un dans celle de notre dit très-cher & féal Chevalier Chancelier de France, le Sieur de Lamoignon, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France, le Sieur de Machault, Commandeur de nos

Ordres ; le tout à peine de nullité des présentes : du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit exposant ou ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie desdites présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin desdits Ouvrages, soit tenue pour duement signifiée, & qu'aux copies, collationées par l'un de nos amés, & féaux Conseillers Secrétaires, foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de haro, Charte normande & Lettres à ce contraires ; car tel est notre plaisir. Donné à Versailles le quatriéme jour de Mars, l'an de grace mil sept cens cinquante quatre, & de notre regne le trente-neuviéme. Par le Roi en son Conseil.

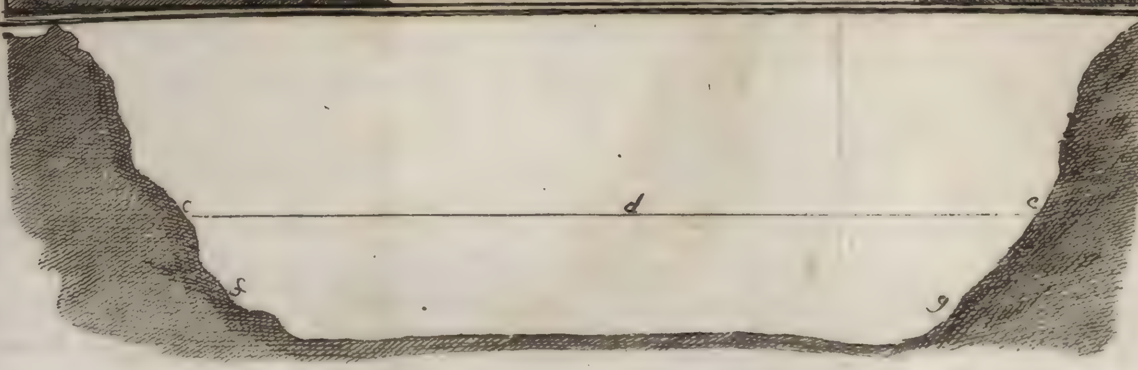
PERRIN.

Regiſtrè ſur le Regiſtre treize de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N. 301. fol. 340. conformément aux anciens Réglemens, confirmés par l'Edit du 28. Février 1723. A Paris le 8. Mars 1754.

D. BRUNET, *Adjoint.*



pl. 1.



pl. 1.



OBSERVATIONS SUR LES ANTIQUITÉS DE LA VILLE D'HERCULANUM.

SECTION PREMIERE.

Description des Antiquités d'Herculanum.

AVANT que de parler des édifices & des autres objets de curiosité qu'on a découverts dans *Herculanum*, il ne sera pas hors de propos de donner quelque idée du mont Vésuve qui a causé la ruine de cette ville. Les éruptions du Volcan, Pl. II. les tremblemens de terre qui les précedent & qui les accompagnent, l'action même de la matiere enflammée qui agit continuellement au dedans des entrailles de cette montagne, en changent souvent

les aſpects. Ainſi les deſcriptions qu'on en pourra publier en différens temps auront toujours le mérite de la nouveauté. Je l'ai examinée en 1749 & en 1750, & ce court intervalle a ſuffi pour apporter des différences conſiderables dans ſon intérieur. Les dimenſions que j'en vais donner ſe ſont trouvées conformes à celles qui m'ont été communiquées par M. Soufflot, Architecte du Roi, qui l'avoit auſſi meſurée en 1750.

On monte avec peine au ſommet, & l'on eſt obligé de faire beaucoup de chemin ſur des pierres très raboteuſes, & inégalement éparſes. La plupart ſont dures, peſantes, & paroiſſent mêlées de particules ferrugineuſes : d'autres ſont légères, poreuſes, & ſemblent compoſées de ſouphre & d'autres ſubſtances minérales ; la montagne en eſt preſque couverte. Il y a lieu de croire que ce ſont des concrétions de l'écume hétérogène des torrens de matieres qui ont coulé de la montagne dans ſes éruptions. Elles forment une croûte conſiderable, dont le deſſous eſt un ſolide épais qui a la dureté du marbre, & qui peut en recevoir le poli : c'eſt ce que l'on appelle proprement la

lave du mont Véſuve. On s'en ſert beaucoup à Naples, les rues en ſont pavées; on l'employe aux chambranles des portes & des croiſées, on en taille des tables, elle eſt propre à tous les uſages du marbre. Près du ſommet de la montagne la pente devient extrêmement roide, & ſe couvre de cendres. Ce que l'on nomme *cendres*, eſt un compoſé de petits grains fort ſolides, de la groſſeur d'un grain de millet: c'eſt auſſi un mêlange de particules métalliques fondues avec des particules pierreuſes. Arrivé au ſommet de la montagne, l'intérieur en paroît comme une petite plaine: cet eſpace eſt terminé circulairement par des rochers qui le bordent; il n'a pas toujours la même profondeur, ſoit que la matiere en fuſion qui bouillonne deſſous, ait la force de l'élever lorſqu'elle augmente en volume, ſoit que ſon épaiſſeur acroiſſe par de nouvelles couches, lorſque cette matiere, dans ſes gonflemens, vient à ſortir & à ſe répandre par des ouvertures qu'on appelle *bouches*. En 1749, ce terreplain paroiſſoit enfoncé de plus de quatrevingt toiſes dans l'intérieur de la montagne; en 1750, il ne l'étoit plus que de 30. à 32. La

planche premiere repréſente cet intérieur; la ligne *c d e* indique ce nouveau ſol. Le ſommet de la montagne avoit alors 850 toiſes de circonférence, & par conſéquent environ 282 toiſes de diametre: on arrivoit à l'endroit du ſommet marqué *a*, d'où l'on pouvoit appercevoir les bouches *b*, *c*, *d*, *e*; on deſcendoit de là par les rochers, juſques ſur le terreplain. Ce terreplain étoit couvert de quartiers de ſouphre, dont je ne puis mieux comparer l'aſpect qu'à celui des glaçons arrêtés ſur une riviere: il étoit entr'ouvert en pluſieurs endroits de lezardes par leſquelles on voyoit ſortir de la fumée pendant le jour, & qui pendant la nuit étoient autant de traces de feu. Vers le tiers de ce fond étoit la grande bouche, d'où ſortoit de cinq en cinq minutes une gerbe de feu, précédée d'un bruit qui ſe faiſoit entendre dans l'intérieur de la montagne, & qui imitoit le bruit du tonnerre. La quantité de pierres qu'elle avoit vomi, formoit autour une petite montagne, qui pouvoit avoir alors douze à quinze toiſes, & la gerbe de pierres & de feu s'élevoit de dix-huit à vingt au deſſus de ſon ſommet.

La petite montagne étoit environnée d'autres petites bouches *b*, *c*, *d*, *e*, aufquelles on donne le nom de *cheminées*. Les cheminées ne jettoient des flammes que quand les matieres, qui n'avoient pu s'échapper par la grande bouche, après avoir frappé avec violence contre les voûtes du gouffre, retomboient dans fon intérieur. Le vent qui fouffloit par ces ouvertures fembloit en faire autant de foupiraux de la grande bouche. Plus loin, on voyoit un lac de feu; les croûtes de fouphre qui formoient le terrein, s'étant effondrées, avoient laiffé un efpace d'environ dix huit à vingt pieds, ou l'on appercevoit la matiere de la lave en fufion & en mouvement; quoique rouge & liquefiée, elle confervoit affez de folidité pour foutenir à fa furface les pierres qu'on y jettoit. Le terrein fur les bords de ce lac ne paroiffoit pas avoir un pied d'épaiffeur; mais il s'etoit difpofé en une voûte, contre laquelle la flamme fe replioit. Au refte il s'exhaloit des fumées fulphureufes, non feulement de la grande bouche & du lac, mais prefque de toutes parts, fur tout aux endroits où le terreplain aboutiffoit & fe joignoit aux ro-

chers environnans. Nous entendimes même plus d'une fois le terrein craquer en ces endroits, comme s'il eût été prêt à s'entr'ouvrir. Tel étoit ce Volcan au mois de Novembre 1750: lorſque je le vis pour la premiere fois en 1749, le jet de feu avoit très-peu d'élévation.

Le Véſuve annonçoit dès lors une éruption prochaine, par de fréquens tremblemens de terre, qui ſe faiſoient ſentir à Naples & aux environs; & au mois d'Octobre 1751, la montagne s'entr'ouvrit & vomit une quantité prodigieuſe de lave qui s'étoit amaſſée dans le gouffre. Heureuſement le torrent de matiere s'arrêta vers les bords du *Sarno*, & le pays fut garanti des dommages qu'auroit cauſé le débordement des eaux, ſi le cours de la riviere en eût été coupé.

On compte environ vingt-ſix éruptions depuis celle qui arriva la premiere année du regne de Titus, dans laquelle la ville d'Herculanum fut abimée. Comme les laves & les cendres de ces éruptions ſe ſont preſque toutes accumulées les unes ſur les autres, cette ville eſt couverte d'un ſolide d'environ ſoixante à quatrveingt pieds d'épaiſſeur. Des Auteurs prétendent que

que le Volcan a jetté quelquefois de l'eau avec des coquillages ; & des inſcriptions latines font foi de cet étrange événement, entr'autres celle qui eſt ſur le chemin de Naples à Portici, & qui commence ainſi : *Poſteri, poſteri, veſtra res agitur, &c.* & celle qui eſt proche de *Torre del Greco*, dont les premiers mots ſont, *viam à Neapoli ad Rhegiam*, &c. Je ne crois pas devoir m'étendre davantage ſur l'hiſtoire du mont Véſuve, on en trouvèra les détails dans pluſieurs Auteurs qui en ont parlé en Phyſiciens & en Naturaliſtes.

DECOUVERTE

de la Ville d'Herculanum.

On avoit depuis long-temps quelque connoiſſance de la ſituation d'Herculanum. Un Payſan le rencontra le premier dans la fouille d'un puits ; on en tira même alors quelques morceaux de marbre. En 1706, des ouvriers qui travailloient à une maiſon de campagne que M. le Prince d'Elbeuf ſaiſoit bâtir à Portici, en fouillant pour aſſeoir les fondemens parvinrent à une voûte, ſous laquelle ils trouverent

des ſtatues de bronze & de marbre, qu'on envoya à M. le Prince Eugene : cependant cette découverte fut négligée, juſqu'à ce que le Roi des deux Siciles eut ordonné de nouvelles recherches. On trouva dans ces recherches, à ſoixante pieds de profondeur, le ſol d'une ancienne Ville, ſur laquelle étoient élevés Portici & Reſina, villages contigus & aſſis entre le mont Véſuve & la mer. On eut d'abord quelques doutes ſur le véritable nom de cette ville; mais ils furent diſſipés par les différentes inſcriptions qu'on en tira dans la ſuite, & les principaux édifices qu'on y découvrit. On lit ſur le piédeſtal de la belle ſtatue équeſtre de Nonius Balbus, dont nous aurons occaſion de parler ailleurs,

M. NONIO: M BALBI: F.
P. P. HERCULANENSES.

Et ſur une autre inſcription trouvé dans le quartier du Théâtre de cette ville:

L. Annius L. F. Mammianus Ruffus, XI. vir, &c.



Pl. 2



2

Du Théâtre d'Herculanum.

Comme les fouilles ont été faites en Pl. 2.
lifférens temps, & que ce Théâtre n'a
ėté découvert que par parties, le plan que
'en donne ici ne peut être abſolument
xact. On l'a formé d'aprés les piédeſtaux
les colonnes qui ſont aux murs de ſes eſ-
caliers, & des conjectures ſur les parties
correſpondantes qui étoient cachées dans
es terres: en 1750, on s'occupoit en-
core à découvrir l'orcheſtre. Il ne faut
pas eſpérer d'avoir jamais le Théâtre en
entier, parce qu'on eſt obligé de laiſſer,
de diſtance en diſtance, des piles de ter-
re, pour ſoutenir la maſſe conſidérable dont
la ville eſt entierement recouverte: pré-
caution d'autant plus néceſſaire que ce
terrein, ſitué au pied du mont Véſuve,
eſt ſujet à être ébranlé par de fréquens
tremblemens.

Les tranchées que les ouvriers font au
hazard dans ces ſouterreins, n'ont guères
que cinq à ſix pieds de hauteur, ſur trois
ou quatre de largeur. Les figures qu'ils
y rencontrent ſont la plupart mutilées &
par morceaux, ſoit qu'elles ayent cédé à
la peſanteur des terres, ou qu'elles n'a-

yent pû résister à la chaleur des laves dont elles se sont trouvé environneés. On voit dans les appartemens du Roi des deux Siciles plusieurs ouvrages d'un travail précieux qui ont éprouvé ces disgraces. Si les laves dans lesquelles on ouvre ces tranchées étoient de l'espece la plus dure, celle qui tient du marbre, on conçoit que la fouille deviendroit impossible: aussi ne sont ce que des cendres qui ont acquis la consistance d'une pierre tendre.

Pour vérifier autant que je le pouvois le plan qui m'avoit été donné, & qu'on voit ici, pl. 2, je parcourus les sentiers qu'on avoit alors pratiqués, assez au hazard, dans l'étendue du Théâtre, & j'examinai tout ce qui en étoit dècouvert.

On ne voyoit dans le *proscenium* que les trois colonnes *f*. Nous montames différens petits escaliers qui servoient de communications à tous les gradins, où s'asseioient les spectateurs: nous apperçûmes dans les gradins d'en haut plusieurs piédestaux *b*, qui ne nous parurent pas si éloignés les uns des autres, sur le terrein, qu'ils le sont dans le plan. Il y a apparence que ces piédestaux soutenoient des colonnes qui formoient une galerie telle

que les Anciens avoient coutume d'en pratiquer à leurs Théâtres : au reſte, ils étoient d'une bonne proportion, & revêtus des plus beaux marbres.

On avoit déja découvert les quatre eſcaliers *c* ; & malgré les piles de terre qui cachoient en partie les grands gradins, on en comptoit dix-huit montans de ſuite à un pallier circulaire, qui les ſèparoit de trois autres gradins plus élevés. La forme de ce pallier & des gradins qui l'environnent, dans le plan qu'on m'a donné & que j'expoſe ici, eſt une circonférence décrite de trois centres différens. La largeur de l'orcheſtre eſt priſe depuis le troiſiéme gradin d'en bas juſques à celui qui lui eſt oppoſé : la partie de ce Théâtre que la ſcène occupoit, a dû être terminée par une façade d'Architecture. J'en ai jugé ainſi par les baſes des colonnes que j'ai vues ſur le *proſcenium* ; elles étoient d'un marbre fort beau ; les parties qui avoient été conſtruites en bois étoient réduites en charbon dans la partie qu'on voyoit alors : voilà ce que j'ai obſervé moi-même de plus eſſentiel.

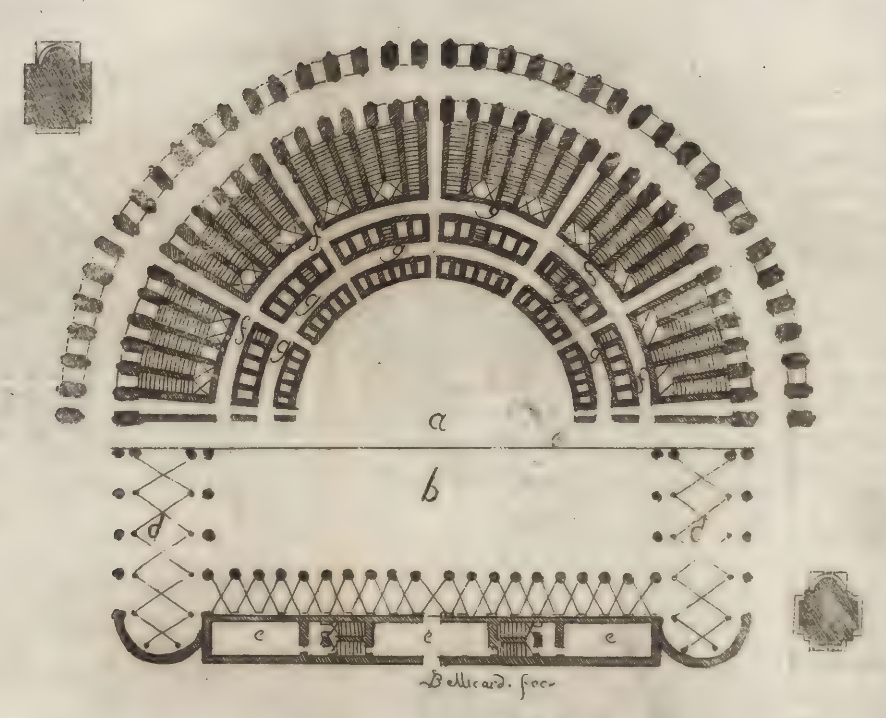
Ce Théâtre étoit non ſeulement orné des plus beaux marbres, décoré de ſtatues,

& enrichi de colonnes, mais plusieurs parties de son extérieur étoient peintes à fresque. On a trouvé sur les vomitoires * d'en haut des débris de statues de bronze fondues; ** c'est ce que rapportent plusieurs curieux qui ont suivi le progrés des fouilles & des découvertes. A mesure qu'on a travaillé, on a enlevé les ornemens; il ne reste aujourd'hui que des briques & des pierres qui étoient auparavant revêtues de marbre ou d'un enduit couvert de peintures; & les ouvriers étant obligés dans la conduite de leurs tranchées de rapporter les terres des endroits qu'ils visitent dans les endroits qu'ils ont visités, les changemens journaliers sont si considérables, que ceux qu'une curiosité semblable à la nôtre engageroit dans l'examen de ces lieux, ne trouveroient plus les choses dans l'état où nous les avons laissées. J'ajoûterai au premier doute que

* On appelle de ce nom les ouvertures par lesquelles on passe des escaliers sur les gradins.

** On doit concevoir que la chaleur de ces cendres n'a pas été égale par tout, car le dégré de chaleur capable de mettre le bronze en fusion, auroit calciné le marbre, cependant on en a tiré des statues très-bien conservées.

Pl. 3. Pag. 13



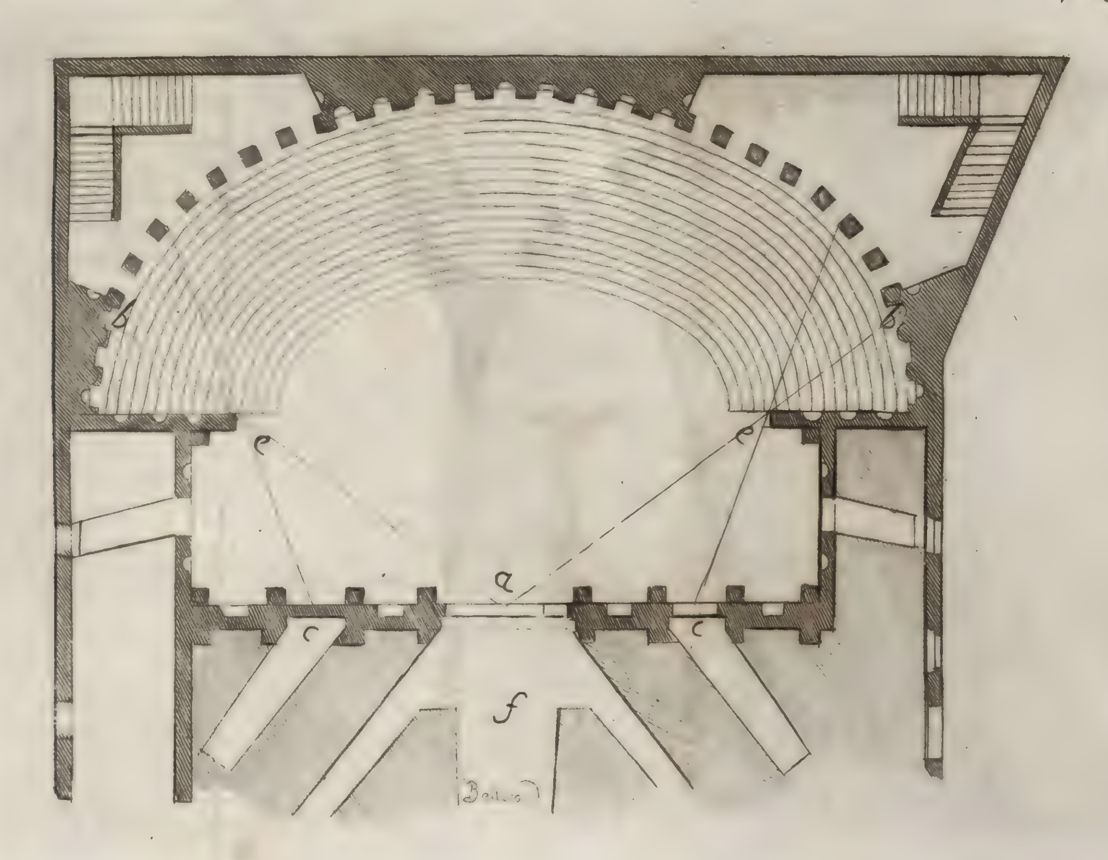
3

j'avois ſur la fidélité du plan, un ſoupçon qui naît de la demi-ovale coupée ſur ſa longueur, qu'on lui a donnée, & qui n'eſt point la forme uſitée chez les Anciens. Ils n'ont jamais varié dans la diſpoſition générale de ces édifices publics : ceux qui nous reſtent ſe reſſemblent tous quant au plan ; leurs amphitéâtres ont la forme elliptique ; leurs Théâtres ſont ſemi circulaires. Le Théâtre de Marcellus à Rome, Pl. 3.
dont les reſtes ſont encore aſſez beaux pour ſe faire admirer, & aſſez conſervés pour ne laiſſer aucune incertitude ſur ſa forme, eſt un demi-cercle régulier ; il fut bâti ſous Auguſte. Il eſt orné extérieurement d'un Ordre dorique, ſurmonté d'un ionique. Son orcheſtre *a* eſt renfermé dans un demi-cercle, autour duquel ſont élevés, ſur des circonférences concentriques, les murs & les galeries *f*, néceſſaires à la communication des eſcaliers *g*, dont tous les murs de refend répondent au même centre.

Le proſcenium *b* occupe l'eſpace qui ſe trouve entre les promenoirs *d* : ces promenoirs ſe communiquent aux portiques de la ſcène *c*, dont le milieu étoit ordinairement occupé par le *pulpitum* ; l'en-

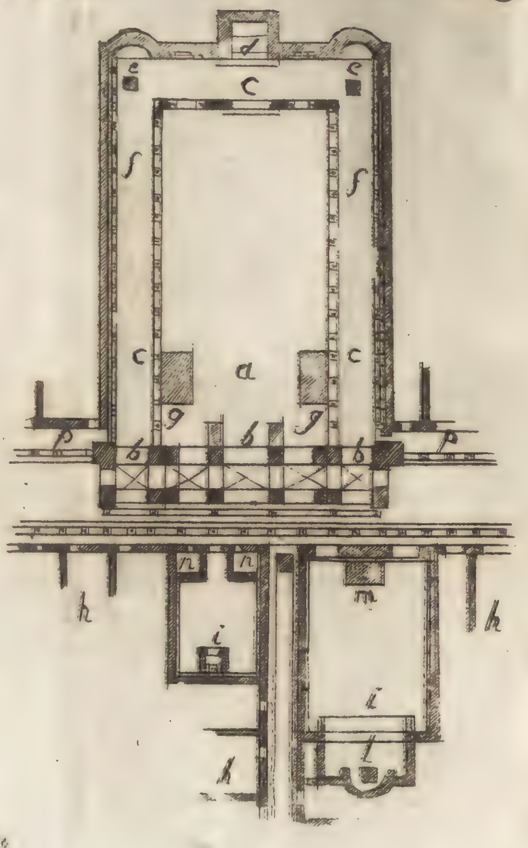
droit *e* eſt un veſtibule qui a ſon iſſue vers des eſcaliers qui conduiſent à d'autres parties de cet édifice. Outre que la forme de ce Théâtre eſt plus belle & plus réguliere que celle du Théâtre d'Herculanum, la conſtruction en eſt telle que de tous les gradins on voit ſur la ſcène ; avantage qui auroit manqué à ce dernier, à en juger ſur le plan qu'on en donne. Le
Pl. 2. mur *a f* & les colonnes *f* placées dans ſes angles rentrans, auroient maſqué les ſpectateurs aſſis ſur les gradins ſupérieurs dans les parties les plus voiſines de la ſcène : ainſi ou le Théâtre devoit être moins large, & par conſéquent plus approchant d'un demi cercle, ou le proſcenium plus ouvert, & les colonnes *f* plus reculées. Il eſt vrai que le Théâtre Olympique, que le célébre *Palladio* a élevé
Pl. 4. à Vicence, a la même forme & le même défaut. Le mur qui s'étend juſques en *e* cache la ſcène à une partie des ſpectateurs ; & le triangle compris entre ce mur & la ligne *c d* eſt en pure perte. Palladio l'a élevé pour ſoutenir la couverture de ſon Théâtre ; mais cette néceſſité n'avoit aucun lieu chez les Anciens qui ne couvroient point ces èdifices. Cependant Palladio

Pl. 4. pag. 14.



4

Pl. 5. pag. 15



s'étant proposé de construire son Théâtre à l'imitation des Anciens, on pourroit conjecturer qu'il avoit été autorisé par quelques exemples, à lui donner une forme ovale. Quoiq'il en soit, il est fâcheux qu'un monument aussi entier que celui d'Herculanum, n'ait pu être assez dégagé des terres qui l'environnent pour en pouvoir établir la forme sur des mesures exactes.

D'UN EDIFICE PUBLIC, regardé comme le Forum de la Ville, & de deux Temples qui y sont contigus.

Dans le progrès des fouilles, on a trouvé, a quelque distance du Théâtre, une rue d'environ cinq'à six toises de largeur, bordée des deux côtés par des colonnades *p*, qui servoient à mettre à couvert les gens de pied. L'une de ces colonnades conduisoit à deux Temples *i m*, *i n*, séparés par une rue, à l'extrêmité de laquelle on voit le piédestal *o*. Les Temples étoient voisins d'un grand édifice, sur le nom duquel on n'a pas été Pl. 5.

d'accord : les uns l'ont appellé Chalcidique * d'autres Forum.

Si l'on en croit Vitruve, les Chalcidiques étoient toujours placés à côté des Basiliques, ce qui ne se rencontre point ici : au contraire l'édifice qu'on y voit, étoit formé de murs & environné de maisons particulieres *b*, à l'exception des portiques *b*, communs aux trois édifices. Quoiq'il en soit, le plan en est un quarré

* Le Chalcidique, selon Philander, étoit un lieu où l'on fabriquoit les monnoies, ou un édifice où l'on jugeoit les affaires qui concernoient cet objet. Cet Auteur se fonde sur l'étimologie du mot composé de Χαλκος, airain, monnoie, & de Δικη, justice : d'autres prétendent qu'au lieu de *chalcidica*, il faut lire *chalcidicon*, salle d'airain. Leon Baptiste Alberti substitue *causidica* à *chalcidica*, & il entend par *causidica*, une salle où l'on plaide. On trouve dans Festus que le Chalcidique fut une espéce de bâtiment que les habitans de Chalcis éleverent les premiers.

Arnobe appelle Chalcidique la salle où l'on supposoit que les Dieux du Paganisme tenoient leurs festins. Barbaro & Baldus en font un édifice particulier, que Jules César construisit en l'honneur de son pere ; & ils citent Dion sur ce fait. Palladio embrasse le sentiment de Barbaro, & compare le Chalcidique à ce tribunal placé dans le Temple d'Auguste, & décrit par Vitruve.

long, dans l'intérieur duquel étoient elevés des portiques *c*, fermés d'une part par des colonnes engagées dans le mur *ff*, & ſéparées par des niches, & de l'autre par des colonnes iſolées formant un périſtile autour de la grande cour, qui étoit de quatre marches plus baſſe que le niveau des portiques. Proche l'entrée de ces portiques on a rencontré deux eſpeces de grands piédeſtaux *g g*, appuyés contre les colonnes iſolées, & à l'extrêmité de cet édifice, une eſpece de ſanctuaire *d*, où l'on montoit par trois dègrés; il renfermoit un piédeſtal continu qui occupoit toute ſa largeur. Sur ce piédeſtal étoient placées trois ſtatues de marbre; celle du milieu repréſentoit l'Empereur Veſpaſien, les deux autres étoient aſſiſes dans des chaiſes curules; mais comme elles étoient *acéphales*, on ignorera qui elles pouvoient repréſenter, juſqu'à ce qu'on en recouvre les têtes. Aux côtés de cet enfoncement & ſur la même ligne, on avoit pratiqué dans le mur deux niches circulaires *e e*, au devant deſquelles on voit deux piédeſtaux qui portoient les figures de Néron & de Germanicus, en bronze: ces ſtatues ont neuf pieds de proportion; elles ſont

dans le cabinet du Roi à Portici, entre beaucoup d'autres dont plusieurs sont de marbre.

Le fond des deux niches étoit orné de peintures à fresque ; & c'est de cet endroit qu'on a tiré les tableaux ceintrés du Thésée & de l'Hercule, dont nous parlerons ci-après. Sur les murs qui forment le fond du portique, dans les entre-colonnes *f*, étoient placées alternativement des figures de bronze & d'autres de marbre; on n'a des premieres que quelques débris. Le portique de l'entrée *b* étoit partagé en cinq parties égales; celles des extrêmités conduisoient aux portiques intérieurs ; chaque voûte de cette entrée étoit décorée d'une statue équestre. On n'en a recouvré que deux de marbre, l'une de M. Nonius Balbus, qu'on voit planches 24 & 25; c'est un des plus beaux morceaux de l'antiquité. Les piliers des portiques n'étoient point revêtus de marbre, mais les portiques en étoient entierement pavés.

Je n'ai rien remarqué de fort extraordinaire dans la disposition des Temples: leur plan est formé sur un quarré long. Le plus grand avoit deux portes d'entrée, entre lesquelles s'élevoit un grand piédestal

m, qui portoit un char de bronze, dont on n'a recueilli que des débris. Le ſanctuaire étoit à l'extrêmité dans un enfoncement *l*, pratiqué à cet effet. Le petit Temple n'avoit qu'une entrée; il y avoit aux deux réduits *n n*, où l'on renfermoit les uſtenſiles des ſacrifices: ſon ſanctuaire étoit fermé par un mur percé *i*, d'une ſeule ouverture, vis-à-vis de laquelle étoit placée la Divinité.

Ces Deux Temples étoient voûtés, & leur intérieur étoit orné de colonnes, entre leſquelles il y avoit des peintures à freſque, & quelques inſcriptions en bronze.

Ces Temples étoient environnés de maiſons *b* plus ou moins décorées de peintures. Quelques-unes étoient pavées de marbre de différentes couleurs; d'autres de moſaïques aſſez groſſieres, dans la compoſition deſquelles il n'entre que quatre ou cinq eſpeces de pierres naturelles. Il ne reſte preſque plus rien de ces édifices particuliers qu'on puiſſe viſiter; la plupart ont été remplis de nouveau des terres qu'on y a rejettées des autres endroits où l'on a fouillé. Je n'en ai parcouru qu'une très-petite partie, & le peu de colonnes que j'y ai trouvé renverſées & mutilés,

étoient de briques revêtues de ſtuc, comme on le pratique encore dans toute l'Italie.

DES TOMBEAUX trouvés à Herculanum.

Pl. 6. Les ouvriers avoient conduit avec beaucoup de peine leurs travaux juſq'où nous les avons ſuivis, lorſq'ils arriverent à un mur fort épais, décoré de diſtance en diſtance de piédeſtaux *b*. On voit en *a* la trace de leur chemin du côté d'un mur *c*, qui faiſoit angle droit avec le mur *b*. Ils chercherent long-temps une entrée; mais laſſés de n'en point trouver; ils percerent le mur qui ſe préſentoit en face, & pénétrerent dans le caveau *d*: après en avoir enlevé les terres, ils découvrirent au pourtour des banquettes *e*, décorées de niches, dans leſquelles il y avoit un vaſe *b* qui renformoit des cendres. Le nom des perſonnes étoit peint en rouge aſſez négligemment au deſſus de chaque niche. Le caveau, long de douze pieds & large de neuf, n'étoit ni décoré de peintures, ni revêtu de marbre; les briques étoient à joints apparens, & les banquettes

pl. 6.

pag. 20.

L. AVF. CO.X

b

e

h

g

f

e

a

b

c

e

g

g

e

e

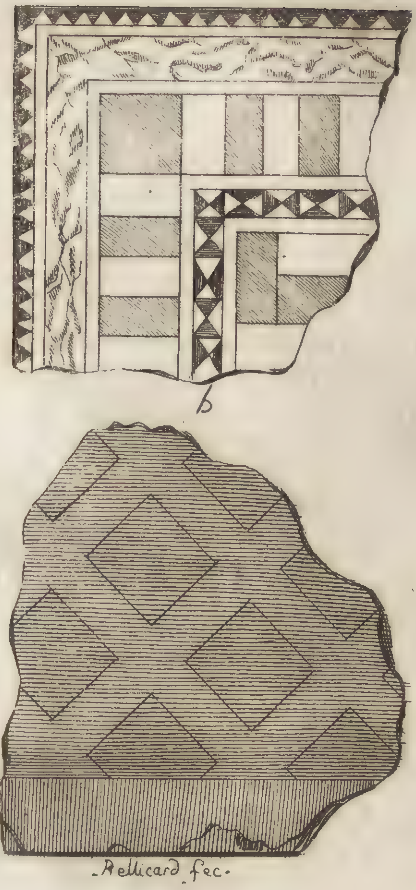
h

B. Mirand fe.

e s'élevoiient que de trois pieds; c'étoit, élon toute apparence, la ſépulture d'une âmille particuliere. Il y avoit entre les iches un petit eſcalier *f*, par lequel on leſcendoit anciennement d ns ce tombeau, ou qui conduiſoit peut être dans un grand édifice voiſin comblé de terres que les ouvriers n'avoient point encore enlevées. Le goût de l'Architecture qui paroiſſoit u dehors du grand bâtiment, la beauté le ſes profils, autant qu'on en pouvoit uger par les piédeſtaux qui étoient découverts, tout annonçoit un morceau de quelque importance; & je ne doute pas qu'on n'ait rencontré au dedans des rapports convenables aux beautés extérieures. On appercevoit dans ces différens édifices des parties qui avoient ſouffert, & dont es murs avoient fléchi, ou ſous le poids des matieres, ou par la caducité de l'ouvrage, ou par les tremblemens de terre qui ſont fréquens dans ces cantons. Dans d'autres on voyoit avec admiration que rien n'avoit été ébranlé, & que quelquefois même des choſes très-fragiles n'avoient pas été dérangées. Les vaſes *b*, dont je donne ici le deſſein, en ſont une preuve: une petite tuile qui ſervoit à les couvrir, étoit reſtée ſur leur orifice.

A quelque distance de là, on nous fit voir un puits dont l'ouverture extrèmement étroite étoit au plus du diametre d'un sceau ordinaire; il y avoit de l'eau, & sa superficie pouvoit être à quarante ou quarante-cinq pieds de profondeur. Il est d'autant plus surprenant que ce puits n'ait pas été comblé, que depuis que l'on fait des fouilles dans cette Ville, on n'a pas découvert une seule toise de terrein où les laves ne se soient introduites, soit que leur état de fluidité premiere leur ait permis de pénétrer par tout lorsqu' Herculanum en fut submergé, soit que les matieres qui se sont depuis accumulées sur cette Ville, & qui forment aujourd'hui un solide d'environ quatre-vingt pieds d'épaisseur, ayent par leur compression foulé les matieres inférieures. Au temps dont je parle, c'est-à-dire en 1750, on pouvoit aisément parcourir les lieux que je viens de décrire; mais je ne réponds pas qu'ils soient aujourd'hui dans le même état; car, comme je l'ai déja dit, on vuide, on remplit, & les souterreins présentent tous les six mois une nouvelle face. Nous descendimes en les parcourant dans quelques maisons plus

ou



7

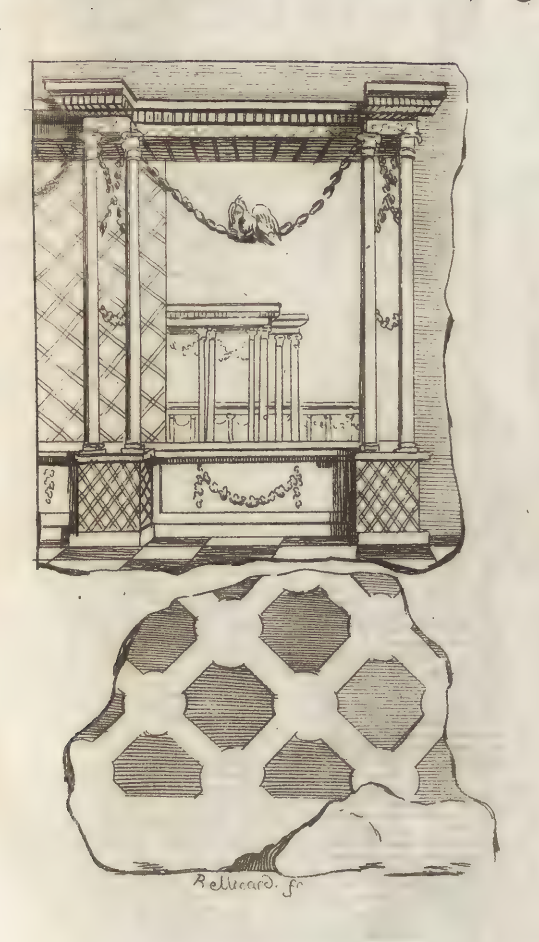
ou moins confidérables; lorsque les ouvriers en ont trouvé l'entrée, ils pratiquent dans l'intérieur de petits sentiers, & laissent de distance en distance des piles de terre qui soutiennent la charge d'en haut. Plusieurs de ces maisons étoient pavées à compartimens, tels qu'on en voit un, figure *a*, au haut de la planche 7. Les filets, & les grandes & petites bandes étoient de marbre de différentes couleurs; il y en avoit de formés en triangles blancs & noirs, dont les sommets se réunissoient au même point. Le milieu en étoit de briques parfaitement jointes: nous avons mesuré quelques unes de ces briques, elles avoient trois pieds de longueur, six pouces d'épaisseur, sur une largeur proportionnée: il y en a de cette espece dans le Temple qu'on vient de découvrir à Pouzzol. Celles de la Piscine admirable dont nous parlerons dans la suite, sont de la même grandeur, & prouvent que cette mesure étoit assez ordinaire aux Anciens. Pl. 7.

On voit, même planche, figure *b*, le dessein d'un compartiment peint à fresque; les murs du Théâtre & la plupart des maisons d'Herculanum en étoient décorés dans leur intérieur; le fond en est noir, & les bandes jaunes.

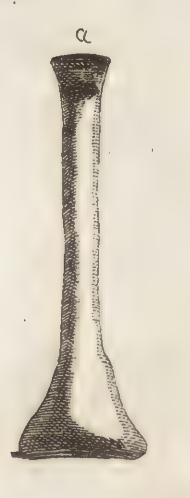
Pl. 8. J'ai repréſenté au bas de la planche 8 le deſſein d'un autre morceau d'enduit à compartimens peint de trois couleurs; les lozanges en ſont rouges, les bandes griſes, & les cercles d'un gris plus foncé, & rehauſſé d'une teinte forte pour en faire valoir les ombres. Beaucoup d'autres murs étoient peints en gris, avec des guirlandes, qui portoient des oiſeaux: tout ce qui avoit quelque mérite a été enlevé de deſſus ces murailles, & tranſporté dans le cabinet du Roi des deux Siciles, qui renferme une collection conſidérable de toutes ſortes de morceaux dignes de la curioſité des connoiſſeurs.

De quelques meubles & autres curioſités trouvées dans la Ville d'Herculanum.

Les Temples que l'on a découverts dans le voiſinage du *Forum*, & les dépouilles de pluſieurs maiſons particulieres, ont enrichi le cabinet du Roi des deux Siciles de divers meubles & uſtenſiles que les Anciens employoient à des uſages domeſtiques. Ce que j'en vais donner dans les planches ſuivantes n'eſt qu'une partie



8







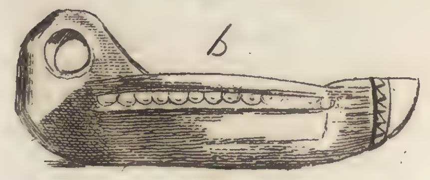
Bellicard fec



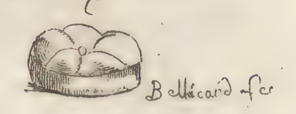
a



b



c



9

d'une collection considérable qu'on voit à Portici dans le Palais de ce Prince.

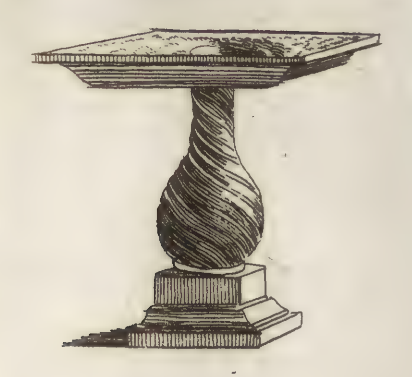
Il y a un grand nombre de vases & de lampes; celle dont je donne le plan & le profil (*planche* 9) est de terre cuite. Le bas relief qu'on y voit représente un chien qui prend un lievre; le *pourtour* en est orné d'un sep de vigne, & le *bec* de cannelures: d'autres petits travaux lui servent comme de bordure. Pl. 9.

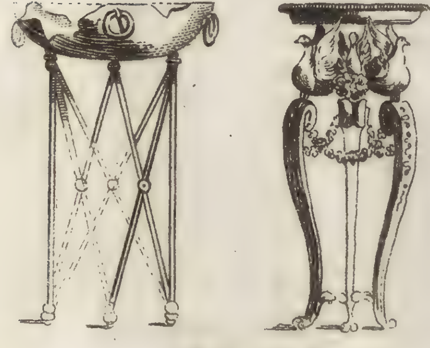
On a déja annoncé dans plus d'un livre, qu'on avoit tiré d'Herculanum du bled très bien conservé, & même un pain qu'on ne regarde pas comme une des moindres curiosités. Ce pain, quoique moisi & à demi-brûlé, n'a perdu ni sa forme, ni l'empreinte des lettres dont il avoit été marqué: voyez-en le dessein au bas de la planche 9, figure *c*. On a placé dans le même cabinet des filets pour la pêche, très-bien conservés quant à leur forme, mais pareillement noircis par le feu; & un étui de Chirurgien, dont tous les instrumens ont des manches de bronze, avec quelques ornemens d'un travail précieux.

La planche 10 offre deux petits lacrymatoires *a*, *b*; le premier est de verre: on en a trouvé un grand nombre de la Pl. 10.

même forme, & beaucoup de bouteilles & de vaiſſeaux de la même matiere. Le ſecond *b* eſt de terre cuite; il differe du premier par la forme, mais il reſſemble à beaucoup d'autres qu'on a tiré des *Catacombes* de Rome. La figure *c* eſt un vaſe de bronze comme il y en a quantité d'autres à Portici, entre leſquels on en diſtingue un de la même matiere, mais à double fond; on croit qu'il ſervoit à mettre du feu: il a trois branches qu'on prendroit facilement pour autant de tuyaux ou de petites cheminées. On voit encore dans le cabinet du Roi un autre vaſe de bronze, dont le col eſt enrichi de petits ornemens très bien exécutés.

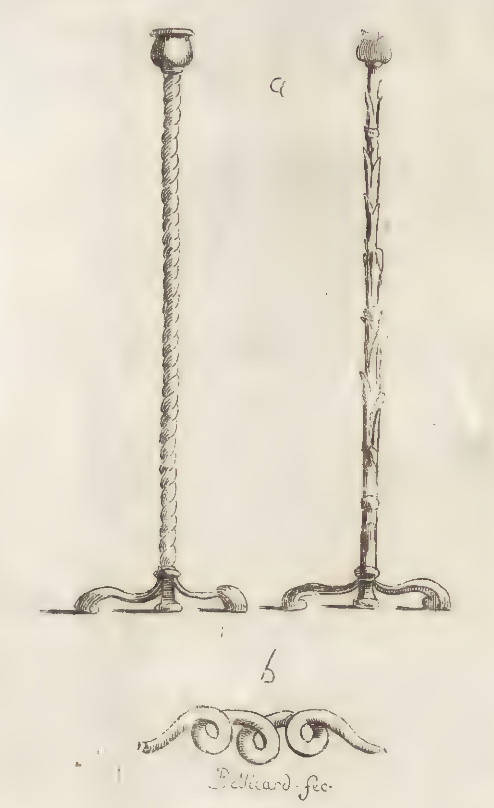
Pl. 11. La planche 11. offre le deſſein d'une table ou cuvette de marbre *a*; elle eſt montée ſur un pied en forme de baluſtre, dont les cannelures tournent en ſpirales: les ornemens & les moulures de la cuvette ſont d'un très bon goût & d'un beau travail, ainſi que ceux d'une autre augette, ou petit vaſe quarré long, porté ſur deux pieds. La figure *b* repréſente une eſpece de trépied dont les Anciens ſe ſervoient dans les ſacrifices qu'ils faiſoient aux Dieux domeſtiques; celui-ci eſt briſé





Bellicard fec



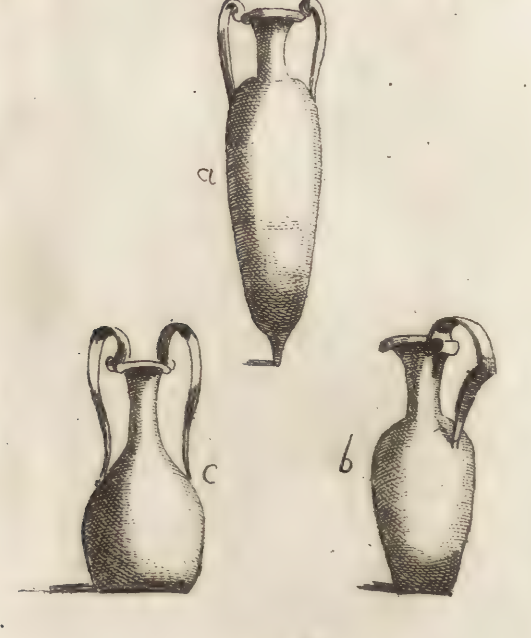

a
b
Pellicard. fec.

& à demi-fondu: la plupart des uſtenſiles de bronze ou d'autre métal fuſible que l'on a trouvés dans ces ſouterreins, ſont à peu près dans le même état. Le trépied *c* eſt dans les appartemens du Roi; les ornemens en ſont achevés & délicats: la cuverte eſt portée par trois eſpeces d'oiſeaux ou ſphynx aîlés qui ſont très-bien ciſelés.

Les deux chandeliers *a* de la planche 12 ſont ſinguliers, & les premiers de cette eſpece qui ayent été donnés juſqu'à préſent d'après des monumens exiſtans; leurs ornemens ne le cédent en rien par la perfection à ceux des autres uſtenſiles dont on vient de parler; leur hauteur eſt de quatre pieds & demi. La tige de l'un eſt tournée en ſpirale, & celle de l'autre eſt imitée d'une eſpece de roſeau: entre les débris de bronze il y a beaucoup d'anſes de vaſes, dans le goût de celle que j'ai repréſentée, figure *b*. Pl. 12.

S'il m'avoit été permis de copier d'après nature toutes les curioſités qu'on a tirées d'Herculanum, & que l'on voit dans le Palais du Roi des deux Siciles, j'aurois fourni aux amateurs d'antiquités des deſſeins de pluſieurs objets, dont je n'ai pu me rappeller aſſez exactement les formes pour

leur en faire part; ils trouveront dans les deux planches ſuivantes ſeulement quelques vaſes qui m'ont plus frappé que les autres. La figure *a* (*planche* 13) repréſente un vaſe de terre cuite ſervant aux ſacrifices; les vaſes *b* & *c* ſont de bronze: il y en avoit beaucoup d'autres ſur les mêmes proportions. La figure *d* eſt une anſe de vaſe, dans le goût de celle de la planche précédente. Les vaſes déſignés par les lettres *a* & *b* (*planche* 14) ſont auſſi de bronze: le premier ſervoit vraiſemblablement aux libations; il ne peut tenir debout. Les figures *c* & *d* repréſentent des fragmens de peinture, où l'on voit deux petits vaſes; leur couleur eſt vraie, & le traſparent en eſt bien rendu: les uſtenſiles *e*, *f*, g paroiſſent avoir ſervi aux uſages domeſtiques de quelques particuliers. Outre ce nombre de vaſes de différentes formes dont je viens de parler, & quelques uns de terre étruſque d'un beau contour, & tels que ceux qu'on voit à la Bibliothèque du Vatican à Rome, on a encore trouvé à Herculanum pluſieurs grands pieds de ſiéges plians, exécutés en bronze & faits en *S*. Tous les uſtenſiles que j'ai vus ne ſont que de terre ou de bronze; & il eſt ſingulier


a
c
b
d
Bellicard. fec.

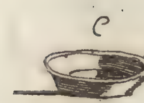


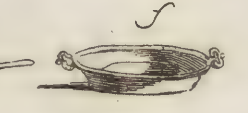


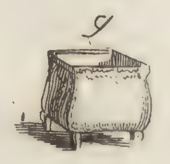












Bellicard. fec.

14

qu'entre tant de morceaux, il n'y ait en fer qu'un gril, tel que ceux dont nous nous servons. Ce seroit m'écarter de mon sujet que de hazarder des réflexions là-dessus; je n'avois pour but en voyant les objets, que de les rendre en gravure le plus fidelement qu'il me seroit possible: je crois m'en être acquité, & j'abandonne à d'autres les dissertations dont ces matieres peuvent être susceptibles.

SECTION SECONDE.

OBSERVATIONS.

Sur les Peintures d'Herculanum

LES Peintures de différens genres qu'on a trouvées à Herculanum ont excité la curiosité des Antiquaires & des amateurs; ainsi j'ai lieu de croire qu'ils en entendront parler avec plaisir par un homme de l'art qui les a bien examinées, & qui auroit mieux aimé n'en rien dire que d'en juger avec prévention. Il s'exprimera d'autant plus librement qu'il prétend moins dire

ce qu'elles ſont, que ce qu'elles lui ont paru: les planches qu'il a joint à ſon diſcours pour en faciliter l'intelligence, ont été gravées d'après des deſſeins faits de mémoire; cependant elles rendent avec aſſez d'exactitude la compoſition des ſujets, & même les principaux défauts que l'on peut reprocher aux originaux.

Quelques ſujets d'hiſtoire dont les figures ſont preſque de grandeur naturelle, ſont les morceaux les plus importans.

Tableaux d'Hiſtoire.

Pl. 15. La planche 15. repréſente Théſée vainqueur du Minotaure. Théſée eſt debout, nud; il a ſeulement une draperie ſur l'épaule & ſur le bras gauche: de jeunes Athéniens lui baiſent les mains & lui embraſſent les genoux. Le Minotaure, déſigné par un homme à tête de taureau, paroît renverſé à ſes pieds. On voit une figure de femme ſur un nuage; elle porte un carquois ſur le dos, & elle a beaucoup de rapport avec Diane: ce tableau eſt froidement compoſé; on en prendroit les principales figures pour des imitations de ſtatues, ſur tout celle de Théſée. Les deux



15





16

enfans qui lui embraſſent, l'un le bras droit l'autre la jambe gauche, ont des attitudes fort uſitées dans les bas reliefs antiques; les autres tiennent moins du bas relief, principalement celle du Minotaure que l'on voit en raccourci. Le Théſée eſt médiocrement deſſiné, ſans ſçavoir & ſans fineſſe; la tête ſeulement en eſt aſſez belle & d'un bon caractère. Les autres figures ne ſont pas d'un meilleur goût de deſſein; cependant on peut dire que la maniere de ce tableau eſt en général grande, & le pinceau facile: au reſte l'ouvrage eſt peu fini, & ne peut être regardé que comme une ébauche avancée.

Les figures du tableau dans la planche Pl. 16. 16. ſont de grandeur naturelle; il repréſente une femme aſſiſe, appuyée ſur le bras droit, & tenant un bâton de l'autre main. Elle eſt couronnée de fleurs & de feuilles, qui paroiſſent mêlées de quelques épis de bled: elle a à ſa droite un pannier de fleurs, ce qui fait préſumer qu'elle repréſente Flore. Derrière elle on voit un Faune qui tient une flûte a ſept tuyaux; il a un bâton recourbé en forme de croſſe. Un homme debout & vu par le dos, eſt placé devant elle; on croit

que c'eſt Hercule: en effet, ſont carquois eſt recouvert d'une peau de lion; il regarde un enfant qui tette une biche, la biche careſſe cet enfant, & leve la jambe de derriere pour lui donner plus de facilité. Entre l'Hercule & l'enfant on voit un aigle, les aîles à demi déployées; de l'autre côté d'Hercule, un lion en repos; & au deſſus ſur un nuage, une figure de femme qui repréſente quelque divinité.

Ce tableau ne paroît être qu'un camayeu de couleur rouſſe, dont les draperies ſont à peu près de la même couleur que les chairs; celles ci cependant paroiſſent avoir quelques variétés de tons, & ſemblent approcher de leur vrai coloris. Ce tableau eſt mal deſſiné, & marque peu de connoiſſance des formes & des détails de la nature: les têtes ſont médiocres, & les mains mauvaiſes; les pieds ne ſont pas plus corrects. L'enfant eſt eſtropié & écarte les cuiſſes avec un excès qui n'eſt pas dans la nature; il a les reins beaucoup trop larges. La femme a de grands yeux qui ne ſont ni ſemblables, ni vis-à-vis l'un de l'autre: le blanc en eſt trop crud & ſans rondeur. La figure du Faune eſt aſſez belle, elle a du caractere. A l'égard des a-



Pl. 17 pag. 33



17

nimaux ils ſont fort mal rendus, ſur tout l'aigle & le lion. Ce tableau paroît être de la même main que le précédent; il a la même facilité : la touche en eſt hardie, & il eſt auſſi peu fini.

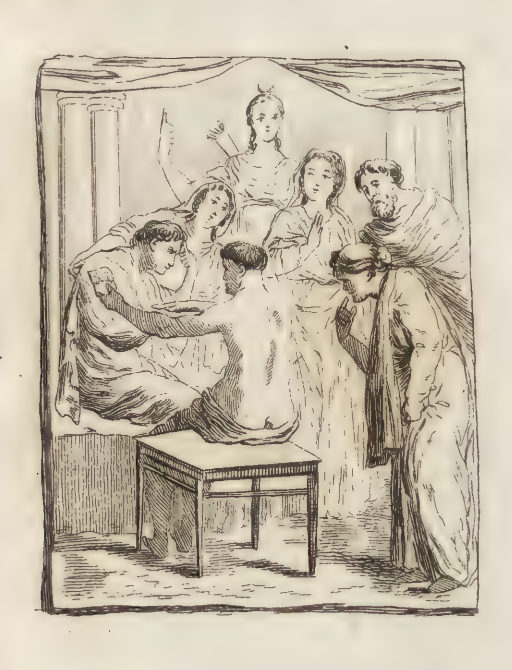
La planche 17 repréſente le Centaure Chiron qui enſeigne à Achille à jouer de la lyre. Le Centaure eſt aſſis ſur ſa croupe, & embraſſe le jeune homme; il fait ſonner la lyre qu'Achille touche en même temps, & qui eſt pendue à ſon col. On voit derriere ces figures un fond d'Architecture; les moulures de la corniche en ſont fort mal rendues & peintes avec du rouge, de façon qu'elles reſſemblent à une étoffe. Ce tableau, à peu prés ſemblable de maniere à ceux dont je viens de parler, eſt encore aſſez mal deſſiné: les muſcles de l'eſtomac & des bras du Centaure ne ſont ni juſtes ni bien rendus; les bras ſont d'ailleurs de mauvaiſe forme, quant au contour extérieur. Les jambes de derriere qu'il a ployées ſous lui, ne ſont pas d'un bon choix, & font par conſéquent un mauvais effet. La figure d'Achille eſt meilleure; elle eſt mieux enſemble, & le contour en eſt aſſez coulant; ce qui vient ſans doute de ce que c'eſt une imitation Pl. 17.

de quelque belle ſtatue ; ſon attitude donne lieu de le ſoupçonner. Cependant cette figure n'eſt pas mal peinte ; les demi-teintes conduiſent aſſez moëlleuſement de la lumiere à l'ombre, & elles ont de la vérité, quoique dans un ton fort gris.

Pl. 18. On voit dans la planche 18 un tableau que l'on dit à Naples repréſenter le jugement d'Appius Claudius. Le Décemvir eſt aſſis & ſe touche le front avec le doigt ; derriere on apperçoit une femme qui l'embraſſe du bras droit, & qui ſemble le retenir de la main gauche. Au milieu & ſur le devant du tableau eſt une figure d'homme aſſiſe & vûe par le dos, qui tient de la main gauche un papier. A ſa droite on voit une vieille femme qui a le doigt ſur ſa bouche, & derriere cette figure, ſur un plan plus éloigné, un homme dans l'âge viril, dont le viſage exprime de la douleur, mais foiblement. A côté il y a une autre figure de femme. Enfins dans le fond du tableau, on voit une femme poſée comme une ſtatue, qui paroît être Diane ; cependant elle eſt colorée, & ſa draperie eſt verte. Toutes les têtes de femme ſont coëffées d'un voile qui ne leur couvre pas la naiſſance des cheveux, & elles en ont

Pl. 18

pag. 34



18





19

deux boucles qui pendent le long des joues. La figure du Décemvir a les cheveux courts; cependant elle a auſſi ces boucles, mais elles ſont plus courtes.

Ce tableau poroît d'autre maniere, mais encore moins bonne que celle des précédens: le *faire* en eſt peſant & froid, & la couleur en eſt plus mauvaiſe. Le dos qui n'eſt couvert d'aucune draperie, eſt d'une couleur de brique noirâtre juſques dans les lumieres; il eſt d'ailleurs tout à-fait mal deſſiné, les hanches ſont auſſi larges que les épaules: enfin les figures n'ont aucune nobleſſe, & ſi l'on y remarque quelques têtes touchées avec un peu plus de hardieſſe, elles n'ont pas de beaux caracteres.

Il y a quelques autres tableaux dont les figures ſont à peu près de grandeur naturelle; tel eſt celui où l'on voit ſur le devant trois demi figures de femmes, & dans le fond une d'homme qui paroît dans l'eau juſqu'à la poitrine, & qui tient de la main gauche un bâton recourbé: on prétend que c'eſt le jugement de Pâris. Pl. 19.

Un autre tableau qui repréſente (ce que l'on croit) Chiron enſeignant Achille. Dans celui ci Chiron n'eſt point un Cen-

taure, mais un homme âgé. Achille (ou celui que l'on prend pour tel) paroît n'avoir que quinze ans, & tient deux flûtes.

Un autre tableau qu'on dit représenter Hercule enfant, qui étouffe deux serpens. En effet on voit à terre un enfant tres-vilain & très mal composé, qui tient deux serpens. Un homme assis & vêtu est à la droite du tableau; il a derriere lui une femme, & à sa gauche un vieillard qui tient un enfant dans ses bras.

Dans un tableau dont les figures ont environ un pied & demi de hauteur, on voit Hercule enfant, qui lutte d'une main contre un Satyre. L'Hercule & le Satyre sont d'une si petite proportion en comparaison des autres figures, quils en sont ridicules.

On voit encore quelques autres tableaux dont les figures sont grandes; ma mémoire ne me les rappelle point: mais ceux que je viens de citer sont les plus importans, & c'est sur eux qu'on peut asseoir un jugement plus solide.

En général leur coloris n'a ni finesse, ni beauté, ni variété: les grand clairs y sont d'assez bonne couleur, & les demi-teintes de la même couleur depuis la tête

jusqu'aux pieds, d'un gris jaunâtre ou olivâtre, sans agrément ni variété. Le rouge domine dans les ombres, dont le ton est noirâtre ; les ombres des draperies sur tout n'ont point de force, mais la peinture à fresque ou à la détrempe est sujette à cet inconvénient. Un autre défaut qu'on pourroit reprocher également à beaucoup de fresques, même des meilleurs Maîtres d'Italie, c'est que la couleur des ombres n'est point rompue, & qu'elle est la même que celle des lumieres, sans autre différence que d'avoir moins de blanc. Au reste il ne paroît pas qu'on puisse attribuer la foiblesse de couleur de ces tableaux à une altération causée par les temps, du moins ils paroissent frais & bien conservés à cet égard. La façon de peindre en est le plus souvent par hachures, quelquefois fondue ; ils sont presque tous très-peu finis, & peints à peu pres comme nos décorations de théâtres : la maniere en est assez grande, & la touche facile ; mais elle indique plus de hardiesse que de sçavoir.

Après avoir décrit les tableaux qui sont les plus considérables par la grandeur de leurs figures, & par les sujets qu'ils représentent, je vais parler de quelques au-

tres, dont le genre & les proportions ſont inférieurs; mais ſans détailler leur maniere. Je me contenterai de donner une idée de ceux qui m'ont paru ſe diſtinguer par leur compoſition ou leur exécution. *

Tableaux de petites figures.

On voit deux tableaux curieux par les ſujets qu'ils repréſentent; ce ſont deux
Pl. 20. ſacrifices Egyptiens, dont les figures ont environ un pied de proportion. Sur le devant de l'un de ces tableaux on voit un autel, à côté duquel ſont deux oiſeaux qui ne peuvent être que deux Ibis; un vieillard met ſur l'autel quelque choſe que l'on ne peut diſtinguer. Plus loin ſont deux grouppes de figures rangées parallelement: au

* On ne peut aſſurer autant d'exactitude dans les planches qui vont ſuivre que dans les quatre qui ont précédé; elles n'ont pas été vérifiées une ſeconde & troiſième fois comme l'ont été ces premieres. On ne les auroit même pas données s'il n'avoit paru à pluſieurs perſonnes que les deſcriptions écrites laiſſoient trop de carriere à l'imagination; & que quelque défectueuſes que ces planches puſſent être, elles donneroient des idées plus conformes à la vérité.

Pl.20 pag.38



20





Pl. 21. pag. 39



au milieu de ces deux grouppes eſt une figure d'homme vêtu de blanc, & tenant une épée, autant qu'il eſt poſſible d'en juger. Dans le fond on apperçoit trois figures, dont les mains ſont appuyées ſur la poitrine, & cachées ſous une grande robe blanche qui deſcend juſqu'aux pieds. Le fond du tableau eſt terminé par une arcade, & ſymmétriquement il y a de chaque côté un ſphinx & un palmier.

L'autre tableau repréſente à peu près le même ſujet, avec cette différence, qu'au lieu d'un homme auprès de l'autel il y en a deux qui ſont courbés, & dont je n'ai pu diſtinguer l'action (car ces tableaux ne ſont que des ébauches très informes). On ne voit point dans celui-ci l'homme qui tient l'épée, ni les trois figures ou eſpeces d'acolythes dans le fond; mais à leur place on diſtingue une figure d'homme noir, qui paroît danſer ou geſticuler. Ces deux tableaux d'ailleurs ſont très mauvais; la perſpective en eſt fauſſe, à vûe d'oiſeau; & ſans diminution, à peu près dans le goût de celle que nous appellons perſpective *militaire*. Pl. 21.

Il y en a pluſieurs dont les figures ſont de grandeur demi-naturelle & au deſſous;

la plupart médiocres, ordinairement les têtes sont ce qu'il y a de mieux. On y découvre un caractere assez grand, qui se ressent de ce que nous appellons l'*antique*; la touche plus hardie en est soutenue par un coloris plus vif que le reste du tableau : plusieurs, & ce sont les meilleurs, ont pour
Pl. 22. sujet une femme saisie par un Satyre. On remarque un autre petit tableau d'Ariane abandonnée, dont les figures ont environ un pied ; il est de bonne couleur, correct, & il a de l'effet.

Tableaux d'animaux.

On a découvert aussi à Herculanum un très grand nombre de tableaux d'animaux, d'oiseaux, de poissons, de fruits, &c. de grandeur naturelle. Ces morceaux sont les meilleurs, ils sont faits avec goût & avec facilité; mais ils sont pour la plupart peu finis, & ils n'ont pas toujours toute la rondeur, ni l'exactitude nécessaire. Je vais en citer quelques uns qui m'ont paru assez vrais de couleur & d'effet, quoiqu'ils manquent de force dans ces deux parties.

Pl. 12. Un de ces tableaux représente une bouteille de terre, sur le goulot de laquelle

Pl. 22.















22

Pl. 23 pag. 41



23

eſt un vaſe renverſé: ce verre eſt de la forme de nos gobelets mais un peu plus court.

Dans un autre on voit un verre à deux anſes, il eſt à moitié rempli de vin blanc; Pl. 22.
& une bouteille de verre dans laquelle il y a de l'eau, qui ne peut être mieux rendue.

Dans un troiſième, un livre compoſé de Pl. 22.
deux rouleaux, & un autre uſtenſile qui m'a paru un portefeuille, aſſez ſemblable à ceux dont nous faiſons uſage: ces trois morceaux ſont fort bons.

Quelques uns repréſentent du gibier. On voit entr'autres un canard plumé, dont la vérité ne peut être plus grande; des fruits, un pain de la même forme que celui que l'on a trouvé en nature, &c.

On a trouvé auſſi de plus petits tableaux d'animaux: quelques uns repréſentent des éléphants; le plus diſtingué par ſa beauté eſt un tigre de la grandeur de cinq à ſix pouces.

Il y a un autre tableau qui n'a pour lui Pl. 23.
que la ſingularité du ſujet car on y voit un oiſeau reſſemblant à un perroquet, attelé à un petit char, une ſauterelle ſur le devant du char tient les rênes & ſert de cocher.

Les meilleurs de ces tableaux ſont ceux dont les figures n'ont de hauteur que depuis quatre pouces juſqu'à ſept ou huit, & le nombre en eſt grand; ils ſont com-
Pl. 23. poſés dans le goût de bas-relief & ſans aucun racourci. La plupart ne repréſentent qu'une ſeule figure ; tantôt c'eſt une femme dans les airs, un Centaure qui porte une femme ſur ſon dos, un enfant, &c. Ces figures ſont colorées ſur un fond plat d'une ſeule couleur, rouge, ou autre: elles ſont touchées avec beaucoup d'eſprit & de goût; ſouvent même la couleur en eſt très bonne. Quelques-uns ſont curieux, en ce qu'ils repréſentent des figures vêtues ſelon la mode du temps, travaillant à un métier, ſoit de Menuiſier, Cordonnier, &c. & que les outils de leur profeſſion paroiſſent repréſentés avec exactitude: on y voit auſſi des danſeurs de corde.

En général, les enfans qui ſont peints dans ces tableaux ſont aſſez juſtes de deſſein; mais ils n'ont point ces graces que *Pietro Teſta* leur a données dans ſes tableaux, & *François Flamand* dans ſes modeles.

On voit ſur pluſieurs de ces tableaux des maſcarons groteſques qui repréſentent

des vieillards ou différens masques, principalement de ceux qui servoient au théâtre. On remarque des galeres dans quelques autres; au premier aspect on croit y voir deux rangs de rames, la premiere n'étant point parallele avec la seconde; mais on distingue aisément la vérité quand on les considere avec attention. Pl. 23.

Quelques uns de ces tableaux représentent des chimères & des figures de fantaisie, d'hommes & de femmes, qui se terminent en queues d'oiseaux.

Le plus grand nombre de morceaux encore plus petits, est peint avec une couleur de rouge pur, sur des fonds d'une autre couleur.

Les tableaux d'Architecture ou de ruines sont en grand nombre, mais ils ne méritent aucun éloge. Ces compositions sont tout-à-fait hors des proportions de l'Architecture Grecque; les colonnes y sont en général d'une longueur double ou triple de leur mesure naturelle. Les moulures des corniches, des capiteaux & des bases, très-mal profilées, tiennent du goût des mauvais Gothiques; la plupart des Arabesques mêlées d'Architecture sont aussi ridicules que les desseins Chinois. Il en faut V. la pl. 8. fig. a.

cependant excepter deux ou trois tableaux qui ſont d'une couleur eſſez agréable, quoique ſans beaucoup de vérité, & dans leſquels le payſage eſt d'une touche aſſez facile.

On peut accorder la même grace à quelques morceaux d' ornemens mêlés de feuilles de vigne ou de lierre. En général, ce qui eſt d'après nature eſt aſſez bon: on ne peut en dire autant de ce qui eſt fait d'imagination; il y a de la gradation ou du fuyant dans ces tableaux, & l'Architecture s'y trouve en quelque façon miſe en perſpective, mais d'une maniere qui prouve que les auteurs de cette compoſition n'en ſçavoient point la regle. Les lignes fuyantes ne tendent pas à beaucoup près aux points où elles doivent ſe réunir; il y a des objets vus en deſſus, & d'autres en deſſous; mais il faudroit pluſieurs horizons fort diſtans les uns des autres pour les accorder. Enfin on y voit une idée de la diminution des objets, mais ſans aucune connoiſſance des regles invariables auxquelles elle doit être aſſujettie; il n'y a preſque point d'intelligence, ni d'effets de la lumiere.

Je crois devoir placer avec les peintu-

res quelques camayeux ſur des fonds de marbre blanc; ils ont dix huit pouces ou environ: on les a mis ſous des verres pour les conſerver. Ces morceaux reſſemblent parfaitement à des deſſeins au crayon rouge, & ſont hachés en quelques endroits comme un deſſein: il y en a un qui paroît repréſenter Hercule & le Centaure Neſſus.

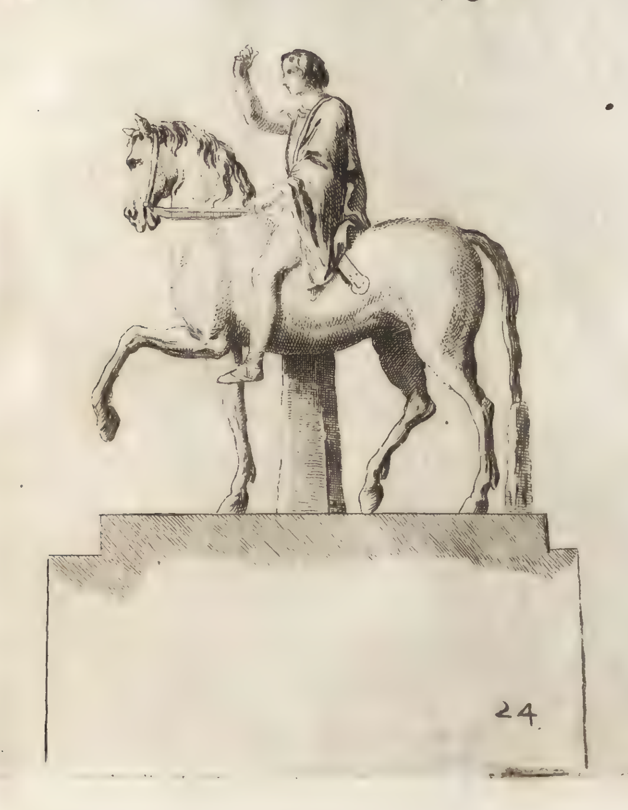
On voit ſur un autre trois figures comiques, dont une paroît avec une perruque, ou des cheveux qui deſcendent ſur la poitrine, coëffée comme les Marquis du temps de Moliere: ces deux deſſeins ſur marbre tiennent du goût antique pour les habillemens & le jet des draperies; mais ils ſont incorrects: d'ailleurs les contours en ſont durs, & beaucoup trop marqués.

Un troiſième camayeu paroît beaucoup meilleur; malheureuſement il eſt preſque effacé, mais les figures qu'on y découvre, quoique très-indéciſes, ſont de bonne forme & d'un enſemble correct.

Des morceaux de Sculpture trouvés dans Herculanum.

La ſculpture que l'on a trouvée dans cette ville ſouterreine eſt très ſupérieure à la peinture. Le principal & le plus beau
Pl. 24. morceau qu'on en ait tiré, eſt une ſtatue
& 25. équeſtre de marbre blanc, qui repréſente *Nonnius Balbus.* C'eſt un jeune homme armé d'une cuiraſſe qui ne deſcend pas tout à fait juſqu'aux hanches; il a ſous cette cuiraſſe une eſpece de chemiſe ſans manches; elle lui couvre ſeulement les épaules, elle paſſe par deſſous la cuiraſſe, & finit au tiers des cuiſſes. Un manteau qu'il porte ſur l'épaule & ſur le bras gauche, ne lui laiſſe à découvert que la main dont il tient la bride du cheval; cette bride eſt fort courte. Il a les cuiſſes & les jambes nues, à la réſerve des brodequins qui ne montent guères au deſſus du coudepied, ſur lequel ils ſont noués par deux cordons.

Cette figure eſt de la plus grande beauté; la ſimplicité avec laquelle elle eſt deſſinée ne la rend pas ſi frappante ni ſi belle, au premier coup d'œil, qu'elle paroît après un examen attentif. La tête eſt admirable,


24



pl.25. pag.



& la figure eſt de la plus grande correction; le contour en eſt pur & fin: les ajuſtemens ſont d'une maniere ſimple & grande. Quoique le cheval ſoit auſſi très-beau, & que ſa tête ſoit pleine de vie & de feu, il eſt cependant inférieur à la figure de l' homme, & il eſt plus manieré. Il eſt vrai que cette maniere eſt belle & grande. Les canons des jambes de devant, ainſi que le ſabot & la jointure du pied, m'ont paru d'une proportion un peu longue.

On a découvert une autre ſtatue équeſtre également de marbre; mais je n'ai pu la voir, on travailloit à la reſtaurer.

Herculanum a fourni onze ou douze figures de marbre blanc de grandeur naturelle, ou même plus grandes: ces morceaux, ſans être du premier ordre, ont cependant de la beauté. Leurs draperies ſont travaillées avec beaucoup de goût & de délicateſſe, & d'une maniere qui tient moins du linge mouillé, que pluſieurs autres ſculptures antiques Romaines; mais les têtes ſont preſque toutes aſſez médiocres.

On voit dans le même lieu qui renferme ces tréſors, ſept ou huit figures de bronze, entre leſquelles on en diſtingue

une beaucoup plus grande que le naturel : on croit qu'elle repréſente Jupiter. La tête & le corps ont été applatis par le poids de la lave ; & quoique cet applatiſſement faſſe tort à ces parties, on y découvre encore des beautés. Les jambes ſont mieux conſervées & très belles, de grand caractere, & d'une nature ſemblable à celle du Faune antique qui tient Bacchus enfant. Une de ces figures repréſente un Conſul. & une autre paroît avoir eu des yeux d'un autre métal ; car on apperçoit les trous dans leſquels ils étoient incruſtés, ce qui fait un effet deſagréable, & n'en a jamais pu produire un bon ; mais cet uſage a été pratiqué fréquemment dans l'antiquité.

Les figures de bronze en général ſont recommandables, quoiqu'elles ne ſoient pas de la premiere beauté.

On a auſſi trouvé pluſieurs fragmens d'une ſtatue équeſtre de bronze, qui a été briſée ou fondue : la tête du cheval & les jambes de l'homme qui ſubſiſtent, & qui ſont plus entieres, font regretter ce qui n'exiſte plus, & donnent lieu de juger que c'étoit un bon ouvrage.

Il y a de plus quelques têtes de marbre ou de bronze qui ne ſont pas ſans mérite.

On voit dans les appartemens du Roi des deux Siciles quelques petites ſtatues antiques, d'un pied & demi ou environ de proportion; elles ſont aſſez de plaiſir, principalement une petite *Venus*, ſemblable à celle que nous connoiſſons ſous le nom de *Venus de Médici*.

Une autre Venus habillée depuis la ceinture juſqu'aux pieds, qui eſt fort bien.

Une figure que l'on croit un *Bacchus*; elle eſt de grande maniere, & d'un contour ſçavant.

On a auſſi découvert quelques bas-reliefs de marbre blanc; le plus beau repréſente un vieillard faiſant des libations ſur un autel. Au milieu eſt une femme aſſiſe & voilée, & derriere elle, une autre femme debout. V. la pl. 23. fig. *d*.

Un autre petit bas-relief, dont les figures ont environ dix pouces de haut: il eſt moins beau pour l'ouvrage, que le précédent, mais il eſt curieux pour le ſujet. C'eſt une ſcène comique; les acteurs ont leurs maſques ſur le viſage; mais je n'ai rien compris au fond, qui apparemment repréſente la décoration du théâtre,

Un troiſième bas-relief, dont les figures ont environ deux pieds de proportion, n'a rien qui mérite conſidération.

Voilà ce dont j'ai conſervé le ſouvenir ; il ſe peut faire que j'aye oublié des choſes plus importantes que celles dont je viens de parler: je peux m'être trompé quelquefois, mais je ne crois pas mes erreurs bien conſidérables. Je n'ai jugé que de ce qui s'eſt préſenté diſtinctement a ma mémoire; & tout ce que j'ai dit a été écrit en ſortant d'admirer ces curioſités, & après les avoir examinées à trois différentes repriſes.

J'ai cru pouvoir communiquer au Public ces jugemens, dans l'intention d'augmenter dans tous les amateurs de l'Europe le deſir d'avoir une connoiſſance plus particuliere de ces morceaux, & de poſſéder la deſcription qu'on en fait par ordre du Roi des deux Siciles; ouvrage qui ne peut manquer d'être digne de leurs empreſſemens.

Il ſemble qu'une collection auſſi nombreuſe de peintures antiques auroit dû nous éclairer, autant qu'il étoit poſſible, ſur le dégré de perfection où l'on prétend que les Anciens ont porté les différentes parties de la Peinture.

Cependant parmi tant de morceaux, peut-être auroit-on de la peine à en trouver

un ſeul qui pût juſtifier les éloges qu'on a prodigués aux grands Maîtres qu'ils ont eus en ce genre, & dont ils ont immortaliſé les noms. Il y a toute apparence qu'ils ne ſont pas de ces mains ſi vantées: en effet, comment ſuppoſer que dans un ſiecle rempli d'excellens Sculpteurs, on eut de la conſidération pour des Peintres ſi foibles dans le deſſein ? Herculanum étoit une ville ancienne, mais peu conſidérable; il étoit poſſible qu'il n'y eut pas un ſeul grand Artiſte. Il en étoit des Provinces de l'Empire Romain ainſi que des nôtres; il n'y a quelquefois pas un homme habile dans toute une contrée. D'ailleurs les peintures dont il s'agit étoient ſur les murailles d'un théâtre ou d'autres lieux publics, dont la peinture n'avoit été ſans doute regardée que comme de ſimples embelliſſemens, pour leſquels on n'aura pas voulu faire la dépenſe qu'ils entraînent quand on fait choix des meilleurs Artiſtes.

Quoiqu'il en ſoit, le Théſée & les autres tableaux de grandeur naturelle ſont foibles de couleur & de deſſein; il y a peu de génie dans leur compoſition, & toutes les parties de l'art y ſont dans une médiocrité à peu près égale. Le coloris n'y a

presque point de variétés de tons; on n'y voit aucune intelligence du clair obscur, c'est-à dire des changemens que souffrent les couleurs par la distance des objets, par la réflexion des corps qui en sont voisins, & par la privation de la lumiere. Ils ne présentent nulle part l'art de composer les lumieres & les ombres, de maniere qu'en s'approchant ou en se grouppant elles deviennent plus grandes, ou produisent des effets plus sensibles. Chaque figure a sa lumiere & son ombre, & je n'ai point remarqué qu'aucune figure portât ombre sur l'autre; ce qui ne seroit encore que les premiers élémens d'une composition destinée pour l'effet: les ombres ne sont point refletées, ou le sont également depuis le haut jusqu'en bas. Les couleurs conservent trop leur pureté, & ne sont point rompues comme elles le devroient être par la privation de la lumiere; elles ne participent point de la réflexion des objets prochains. En un mot on n'y apperçoit rien qui puisse prouver que les Anciens ayent porté l'intelligence de la lumiere au dégré où elle est parvenue dans les derniers siécles.

Quant á la composition des figures, elle

eſt froide, & paroît plutôt traitée dans le goût de la Sculpture qu'avec cette chaleur d'imagination dont la Peinture eſt ſuſceptible.

Cependant ſur quelques figures qu'on y voit compoſées un peu en raccourci, on peut ſuppoſer que l'art des raccourcis avoit été porté plus loin par les habiles Peintres de ce tems; mais il n'y a rien qui décide s'ils ont connu l'agrément que donne à la peinture la richeſſe & la variété des étoffes; on acheve ſeulement de ſe convaincre que la maniere de draper à petits plis, pratiquée dans les ſtatues, n'étoit pas générale, & qu'il y avoit d'autres manieres plus larges. Je dis *on acheve de ſe convaincre*, parce qu'on avoit déja cette connoiſſance par pluſieurs ſculptures antiques, qui ſont drapées plus larges & avec de plus groſſes étoffes.

Malgré la médiocrité des grands morceaux, on y remarque cependant une maniere de deſſein aſſez grande, & un *faire*, qui prouvent que ceux qui les ont peints avoient appris les élémens de l'art dans une bonne école, & ſous des Maîtres qui opéroient facilement. Si les tons du coloris ont peu de variété, c'eſt aſſez le défaut

des éleves. La plus belle maniere de peindre, celle qui eſt propre à l'Hiſtoire, engage à marquer légerement les détails dans les jours & dans les ombres, & à faire enſorte que la variété des tons ſoit à peine ſenſible, pour ne point interrompre la grandeur des maſſes. Les éleves ne voyant point encore tout le ſçavoir caché par cet artifice, ſe contentent d'imiter avec deux ou trois tons cette variété preſqu'imperceptible, que l'habile Artiſte ſçait mettre dans les paſſages de la lumiere à l'ombre. Ils tombent dans le même défaut par rapport à la façon de deſſiner les formes de la nature. Le bons Deſſinateurs les traitent de maniere que quoique le premier aſpect ne préſente que de grandes parties & de grands contours, cependant les yeux intelligens y découvrent juſqu'au moindre détail. Je crois donc que l'on peut reprocher aux Auteurs de ces tableaux une grande ignorance de deſſein; car ſi l'on y trouve d'aſſez bonnes formes en géneral, il faut convenir qu'il n'y a ni juſteſſe ni fineſſe dans le détail.

Les choſes faites d'après nature, telles que les vaſes; les fruits, le gibier, &c. ſont peints avec aſſez de vérité; mais ces imi-

imitations de corps immobiles ſont beaucoup plus faciles: cependant on ne remarque point dant ces tableaux l'illuſion qui trompe dans les nôtres; on y découvre même des défauts de perſpective aſſez conſidérables.

Les morceaux compoſés de très-petites figures ſont aſſurément les meilleurs de tous ceux qu'on a trouvés; ils ſont non ſeulement touchés avec beaucoup d'eſprit, mais la maniere en eſt excellente; ils ſont abſolument dans le goût des bas-reliefs antiques, & leur couleur eſt très bonne. On connoiſſoit à Rome & ailleurs pluſieurs de ces peintures en petit; mais de ſi petites choſes ne paroiſſent pas ſuffiſantes pour porter un jugement certain ſur la peinture des Anciens. En effet, pour ſe faire admirer en ce genre, il ne s'agit que de deſſiner les ſujets avec eſprit, & de les toucher avec légereté: il n'y a preſque point d'eſpace pour mettre de variété dans les demi teintes, ſur tout lorſque ces morceaux ſont auſſi peu finis que ceux dont il s'agit: peu de tons ſuffiſent pour leur donner un bon coloris.

Si les tableaux d'Architecture avoient été plus ſupportables, nous en aurions tiré

quelque connoiſſance ſur la maniere dont les Anciens pratiquoient la perſpective linéale ou l'aërienne; mais ils ſont ſi informes à tous égards, qu'il paroît même que ces Peintres n'avoient aucune connoiſſance de la belle Architecture. Cependant le Roi des deux Siciles faiſant continuer les recherches, on ne deſeſpere point de rencontrer enfin quelques morceaux de peinture dignes d'être mis en parallele avec les belles ſculptures qu'on a déja trouvées. Au ſurplus, de quelque peu de valeur que ſoient ces tableaux, ils conſtatent l'exiſtence d'un genre de peinture, qui a pu être porté au dernier dégré d'excellence dans d'autres ouvrages que le temps nous a ravi, mais dont je croirois, s'il étoit permis de hazarder quelques conjectures, qu'on pourroit retrouver l'idee dans pluſieurs excellens tableaux du Guide. Quoique la compoſition de ces morceaux du Guide ſoit froide & trop ſymmétrique, & qu'ils ſoient privés des grands effets de lumiere qui ſont ſi frappans dans les ouvrages d' autres Peintres, & ſouvent même dans quelques uns des ſiens; ils ſont cependant de la plus grande beauté pour la perfection du deſſein, l'exacte vérité & le

précieux du coloris. Les peintures antiques nous permettent de douter que les Anciens ayent poussé le feu du génie & la force de l'imagination, soit pour la composition, soit pour l'effet de lumiere, aussi loin que plusieurs Maîtres Italiens, Flamands ou François; & si l'on peut juger d'un genre par un autre, du progrès de leur peinture par celui de leur architecture, on voit que la sévérité de leur goût leur faisant redouter les écarts, qui sont si fréquens aujourd'hui, (& plus en Italie qu'ailleurs) ils n'ont cherché qu'à s'imiter les uns les autres. Le beau une fois trouvé par une voye, il semble qu'ils n'ayent osé le chercher par une autre. Les Temples antiques sont presque tous composés sur une même idée : il en est ainsi de beaucoup d'autres particularités, soit dans l'Architecture, soit dans la Sculpture. Il se peut donc qu'il y ait eu un goût général & donné, qui ait asservi la plus grande partie des Peintres d'alors, & dont peu d'entr'eux ayent osé s'affranchir. Comme la Sculpture étoit l'art dont on faisoit le plus d'usage, il est également possible que ce goût dominant ait été un goût de bas-relief; il y a même quelque lieu de pen-

ſer que ſi la compoſition, dont la fougue de l'imagination, la magie de la couleur & du clair-obſcur, font le principal mérite, avoit été trouvée, le charme ſéduiſant qu'elle préſente en auroit empêché la perte, d'autant plus que cette partie très-difficile à conduire à la perfection eſt cependant plus facile à allier avec la médiocrité, & qu'elle offre des reſſources plus aiſées pour en impoſer à ceux qui n'ont pas la véritable connoiſſance de l'art.

En effet, il paroît que quand les arts deſcendroient parmi nous de la perfection où ils ſont maintenant parvenus, à tel point qu'ils dégénéraſſent, il ſe conſerveroit toujours une harmonie d'imitation, qui bien qu'elle pût être fauſſe, ſerviroit à prouver que cette partie ſi touchante de la Peinture auroit été connue, & feroit ſoupçonner à nos derniers neveux qu'elle avoit été portée fort loin par ceux qui l'avoient pratiquée les premiers. Si on n'en découvre donc aucune trace dans les tableaux d'Herculanum, il ſemble qu'il ſoit permis de penſer qu'elle étoit alors entierement ignorée. Ces tableaux peuvent à la vérité paſſer pour modernes, en comparaiſon des peintures ſi vantées de l'antiqui-

té; mais il n'en eſt pas moins vraiſemblable que leurs Auteurs avoient encore ſous les yeux un grand nombre de beaux morceaux, où ils n'auroient pas manqué de puiſer la connoiſſance des parties de l'art dont il s'agit, ſi elles y avoient exiſté dans quelque dégré capable d'en inſpirer le goût.

SECTION TROISIEME.

DESCRIPTION.

Des Antiquités qui ſe trouvent aux environs de Naples.

APrès avoir expoſé les remarques que j'ai faites ſur les antiquités nouvellement découvertes dans la ville d'Herculanum, il m'a ſemblé que la deſcription de celles qui exiſtent encore dans les environs de Naples ne ſeroit pas déplacée à la ſuite de ce petit ouvrage. Pluſieurs Auteurs ont à la vérité déja parlé de ces dernieres, mais je crois les avoir deſſinées avec plus d'exactitude qu'elles ne l'avoient été juſqu'à



1. Sepolcro di Virgilio. Grotta di Pozzuoli 2. Epitaffio. C. f. Nicole del. et Scul.

de refuge à des troupes de brigands qui infestoient le voisinage, lorsque Philippe II, Roi d'Espagne, les en chassa & le répara, ainsi qu'il paroît par une inscription décorée d'Architecture, qui se lit à l'entrée de la Grotte. Depuis ce temps il a toujours été très bien entretenu, & les voyageurs n'y sont incommodés que par une poussiere qui l'obscurcit en toute saison, & qui les oblige à s'avertir de la voix les uns à l'approche des autres, de crainte de se heurter. Sur le penchant de la montagne, près de l'entrée de la Grotte, du côté de Naples, on voit un ancien monument en pyramide, que l'on dit être le tombeau de Virgile; il n'y a point d'inscription, & il est si ruiné, que je me crois dispensé d'en parler plus au long.

De la Grotte du Chien.

Cette grotte, dont la hauteur est de cinq pieds, sur quatre de largeur & sept ou huit de profondeur, est fermée, de crainte que quelque voyageur fatigué ne vînt par malheur s'y reposer & ne s'y endormît. On l'a appellée la Grotte du Chien, parce que si l'on prend un chien par les

pattes, & qu'on le couche ſur le côté contre terre dans cette Grotte, ſeulement pendant quelques minutes, il eſt agité de convulſions qui le feroient mourir ſi on l'y tenoit plus long-temps: on l'en retire comme mort; mais auſſi-tôt qu'il a pris l'air, & qu'on l'a plongé dans le Lac d' Agnano, qui n'eſt qu'à vingt pas de là, il revient à la vie, ſort de l'eau & s'enfuit: on a fait cette expérience avec le même ſuccès ſur pluſieurs ſortes d'animaux. Une torche allumée s'éteint ſur le champ, & ſans qu'il reſte la moindre trace de fumée, ſi on l'approche du ſol à un pied & demi de diſtance.

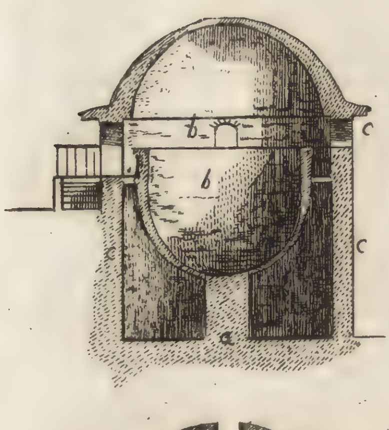
De la Solfatara.

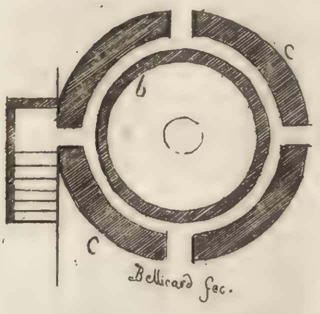
La Solfatare eſt un Volcan épuiſé; elle eſt ſituée ſur le haut d'un côteau; ſon aſpect préſente une grande plaine ovale, de près de quinze cens pieds de longueur, ſur mille de largeur, environnée de monticules, où l'on apperçoit quelques crevaſſes, par où s'exhalent des fumées d'une odeur ſulfureuſe. La terre de ces monticules & ſur tout celle de la plaine, eſt jaunâtre & chargée de ſoufre. Il y avoit en



Pl.27

pag. 63





Bellicard fec.

27

1750, vers le fond de cette plaine, des bouches d'où il s'élevoit une flamme ſubtile, & des particules bitumineuſes qui s'attachoient aux morceaux de terre cuite & de tuile qu'on leur oppoſoit. On y a conſtruit des barraques, dans leſquelles on a établi des chaudieres, où l'on purifie du ſoufre, du vitriol, de l'alun, &c. le feu qui ſort des bouches ſert à faire boullir les chaudieres, & à rafiner ces minéraux.

Citerne ſinguliere.

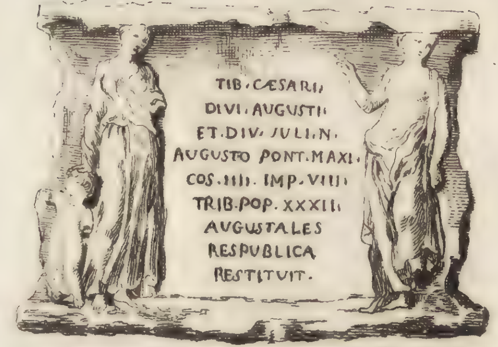
Des eſprits arſénicaux qui s'exhalent continuellement de ce terrein. corrompent l'air & les eaux: cependant il eſt habité par des Capucins, qui n'abandonnet leur Couvent que quand ils y ſont contraints par les chaleurs extrêmes. Un François a conſtruit dans ce Couvent une citerne ſinguliere: les eaux de pluie qu'on y ramaſſe s'y conſervent ſans ſe corrompre. Elle eſt ſoutenue ſur une colonne ou pilier *a*, enſorte que le vaſe *b* qui contient les eaux, ne touche point aux terres; il eſt logé comme dans une tour *c*, qui lui ſert de cage ou d'enveloppe extérieure. Ce reſervoir peut avoir environ Pl. 27.

quinze à dix huit pieds de diametre ; il eſt bâti de brique revêtue de ſtuc : quelques liens de fer placés de diſtance en diſtance en aſſurent la ſolidité.

De la Ville de Pouzzol.

Pluſieurs Auteurs, entr'autres le Sarnelli, ont parlé de cette ville, & en ont donné des inſcriptions. Elle eſt ancienne & recommandable encore aujourd'hui par les reſtes de pluſieurs grands édifices, qui devoient en faire autrefois une des plus belles villes de l'Italie ; elle offre de tous côtés des Temples, des Théâtres & des Cirques, qui ſont autant de preuves de ſa magnificence paſſée. On rencontre preſqu'à l'entrée de la nouvelle Pouzzol les ruines d'un amphitéâtre que les habitans appellent auſſi *coliſée.* J'en ai parcouru quelques galeries ; j'ai même pénétré juſques dans l'arêne dons on a fait un jardin ; mais il m'a paru trop ruiné pour qu'on pût établir quelque choſe de conſtant ſur les ordonnances d'Architecture dont il a été décoré. On juge ſeulement par ce qui reſte de cet édifice, qu'il étoit conſidèrable, & qu'il avoit éte bâti en

a


TIB. CÆSARI
DIVI. AUGUSTI.
ET. DIV. JULI. N.
AUGUSTO PONT. MAXI.
COS. IIII. IMP. VIII.
TRIB. POP. XXXII.
AUGUSTALES
RESPUBLICA
RESTITUIT.

b



28


a
b
29

pierre da taille: on croit que la Cathédrale de cette ville est élevée sur les fondations d'un ancien Temple de Jupiter, qui périt autrefois par un tremblement de terre *. Il y a encore près de l'amphithéâtre quelques vestiges à demi-enterrés d'un reservoir à peu près semblable à la piscine de Bayes; mais à peine peut-on le reconnoître, tant ce terrein est bouleversé.

Le piédestal qui se voit au milieu de la place de Pouzzol, & que j'ai représenté, planches 28 & 29, a beaucoup souffert des injures du temps. Il est de marbre blanc, orné de quatorze figures presque de ronde bosse, quoiqu'en bas relief; au pied de chaque figure est gravé le nom de la ville que la figure représente: car il soutenoit autrefois une statue que quatorze villes d'Asie avoient élevée en l'honneur de Tibere, pour avoir reparé les ravages qu'un tremblement de terre y avoit cau- Pl. 28. & 29.

* On lit en dehors sur le mur antique qui subsiste encore, cette inscription, qui a conservé le nom de l'ancien Architecte de cet édifice: L. COCCEIUS: L. C. POSTHUMI. LUCTUS ARCHITEC.; & sur le frontispice cette autre inscription: CALPHURNIUS. L. F. TEMPLUM: AUGUSTO: CUM ORNAMENTIS.

ſés. Butifond a fait imprimer à Naples une Diſſertation ſçavante ſur ce monument; il rapporte auſſi l'inſcription qu'on voit, planche 28, figure *a*. Le piedeſtal fut trouvé dans les fondations de la maiſon d'un particulier : le côté de l'inſcription eſt orné de deux figures avec un enfant; ſix figures occupent le côté oppoſé, & il y en a trois autres ſur chacun des deux petits côtés; elles ſont toutes belles, mais la plupart très-mutilées.

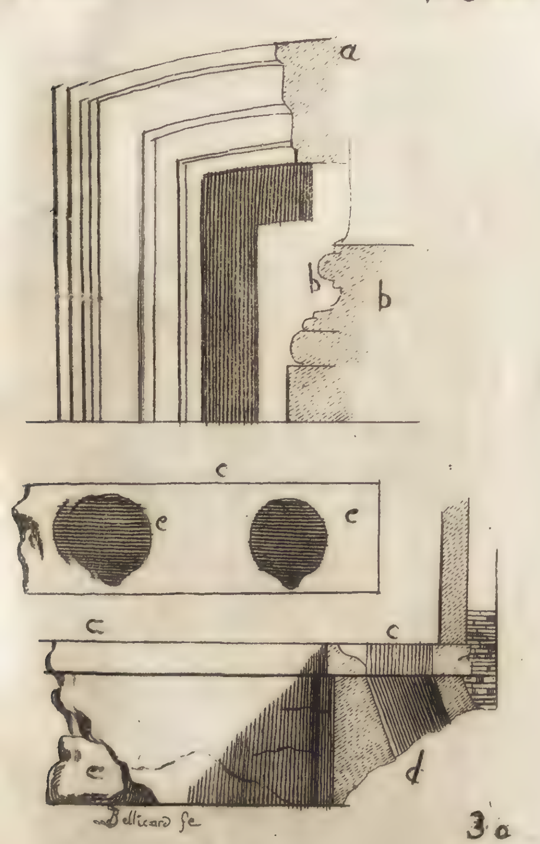
Temple de Sérapis à Pouzzol.

Pl. 30. Dans le premier voyage que je fis en 1749, je remarquai à Pouzzol trois colonnes d'environ cinq pieds de diametre, dont le fuſt étoit à moitié enterré; quelque temps après on découvrit leurs baſes, on en voit le profil en *b*; elles ſont de marbre, & d'un fort beau profil. Dans le progrès des fouilles que l'on continue au même endroit, par l'ordre du Roi des deux Siciles, on trouva un Temple, que l'on croit avoir été dédié à Sérapis, à en juger par l'idole qui y préſidoit, & par quelques autres indices.

En 1750, dans mon ſecond voyage,

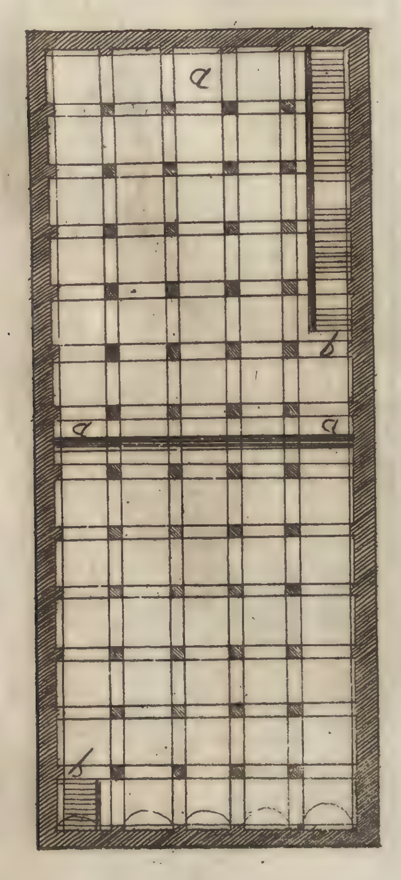






3a

Pl. 31



31

je deffinai les profils que l'on voit fur cette planche; on avoit alors tiré de ces ruines des ftatues & des vafes d'un très beau travail : les chambranles des portes du Temple étoient très bien profilés, & il eft facile de fe convaincre par leur ceintre *a*, que l'invention de cette courbe furbaiffée n'appartient pas à nos Architectes modernes: il y en a encore d'autres exemples dans des édifices antiques. Ce temple m'a paru d'une grande magnificence, tout y étoit revêtu de marbre: on en avoit conftruit jufqu'aux fiéges, aux banquettes, & même aux conduits des foffes d'aifance *c*, *d*, *e*.

Du Môle de Pouzzol, connu fous le nom de Pont de Caligula.

On s'embarque ordinairement à Pouzzol pour aller à Bayes; & dans ce trajet, qui n'eft que de la largeur du Golfe, on cotoye les arcades d'un môle qu'on appelle vulgairement *le pont de Caligula*. Plufieurs Auteurs foutiennent en effet que ce font les reftes d'un pont qui fervoit à traverfer le Golfe de Pouzzol à Bayes; mais cette opinion eft deftituée de vrai-

ſemblance, & il ne paroît pas poſſible d'élever un pont ſur une étendue de mer auſſi conſidérable que celle qui ſépare ces deux villes. Il eſt plus raiſonnable de croire que c'étoit une jettée qui rendoit le port de Pouzzol plus commode & plus sûr pour les bâtimens qui venoient y mouiller, & que la force de la mer briſée contre ces arches, ne pouvoit plus endommager. Les Arcades & les piles de cet ancien monument ſont conſtruites en pierres & en briques d'une belle grandeur. Le bon état dans lequel elles ſont encore aujourd'hui prouve aſſez le caractere de ſolidité que les Anciens ſçavoient donner à leurs édifices.

Du Réſervoir d'Agrippa, apellé vulgairement la Piſcine admirable.

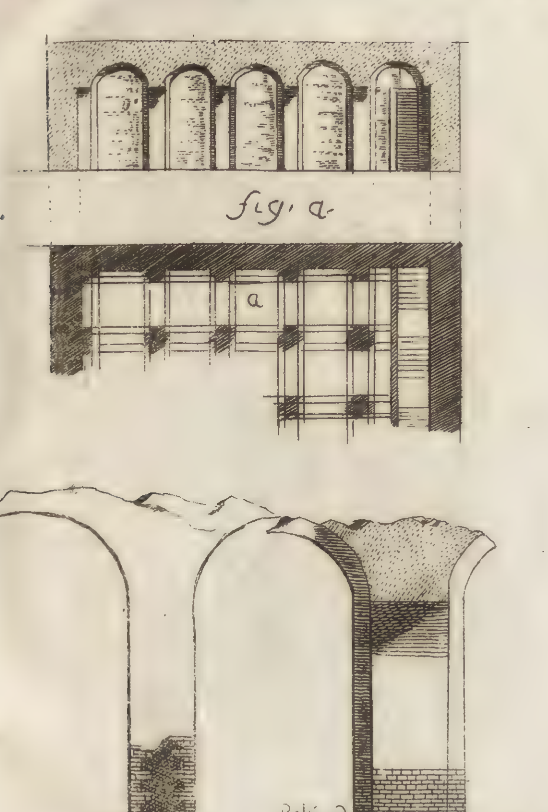
De Bayes, on paſſe au Cap de Miſene. Parmi une infinité de belles ruines, qui prouvent aſſez combien ces endroits étoient
Pl. 32. autrefois embellis, on trouve un grand réſervoir très bien conſervé: ſon plan eſt un quarré long, formé de treize arcades ſur ſa longueur, & de cinq ſur ſa largeur.

Au milieu de cette piſcine eſt un canal *a*, ordinairement plein d'eau: on y remarque deux eſcaliers égaux *b*, dont l'un ſert à deſcendre dans la Piſcine; il ne reſte de l'autre qu'une petite portion. Le chemin qui y conduit eſt au niveau de la premiere marche d'en haut, de ſorte que cet édifice ſe trouve enterré de toute la hauteur de l'eſcalier. La largeur des arcades eſt de onze à douze pieds, & leur hauteur à proportion; les arcades priſes ſur la largeur du reſervoir ſont le plus hautes; celles qui ſont ſur la longueur n'atteignent gueres dans leur plus grande hauteur qu'au centre des premieres. La voûte porte ſur quarante huit piédroits, compoſés de quatre pilaſtres chacun, comme on le voit planche 32, figure *a*. Pl. 32.

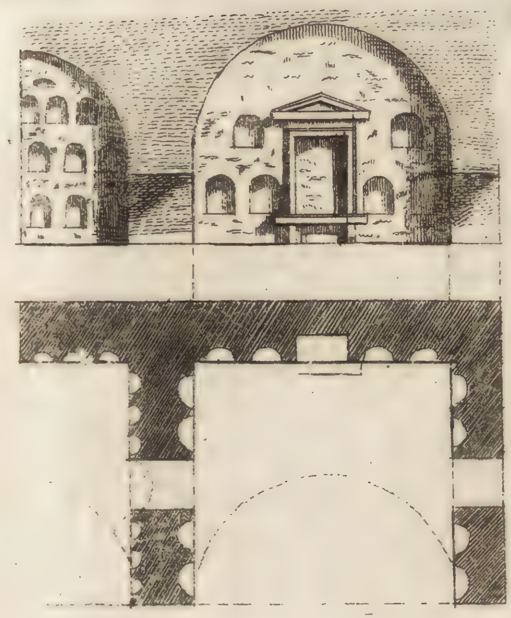
Le réſervoir eſt couvert d'un enduit dont la compoſition eſt devenue un ſujet de conteſtation parmi la plupart de ceux qui l'ont examiné: les uns prétendent que c'eſt un maſtic lié avec des blancs d'œufs; d'autres que c'eſt ſimplement un dépôt que l'eau a fait contre les murs: il m'a ſemblé que c'étoit véritablement un ciment compoſé de poudre de marbre & de ſable du pays, avec quelque addition

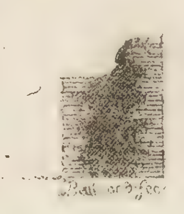
qui nous eſt inconnue. Quoiqu'il en ſoit, cet enduit, qui n'a gueres que deux lignes d'épaiſſeur, & où l'on diſtingue différentes couches, eſt d'une dureté ſi parfaite, que le fer & l'acier ont peine à y mordre. La batiſſe de l'ouvrage entier eſt très-ſolide; le pavé en eſt encore bien conſervé: les
Pl. 32. pierres en ſont bien jointes, & les voûtes aſſez peu ruinées. Les piliers *b* ſont de brique en liaiſon, ainſi que les murs du pourtour, différens en cela de ceux d'un autre réſervoir qui ſe voit aux environs, & qu'on appelle les cent chambres de Néron. Les piliers de celui-ci ſont auſſi de briques, mais arrangées d'une autre maniere: voyez la figure *c*, même planche. On a placé aux angles de grandes briques en liaiſon, & on a rempli le milieu des piliers avec d'autres briques plus petites, diſpoſées en lozanges; ce que Vitruve appelle *opus reticulatum*. La plupart des ruines qui exiſtent à Rome & dans ſes environs, prouvent que cette maniere de bâtir étoit fort uſitée chez les Romains.

Tom



c b





Bas or 3 feet

33.

Tombeaux des Champs Elisées.

On a donné le nom de Champs Elisées à une petite plaine située à un bon mille de Bayes. Au sortir de la Piscine dont nous venons de parler, on monte sur la hauteur du Cap de Misene, au pied duquel on découvre la *mer morte* ainsi appellée parce qu'on la traversoit pour porter les cendres des morts dans des tombeaux construits sur le penchant de cette montagne. Ces tombeaux pratiqués dans des voûtes en berceaux, sont pour la plupart percés de petites niches circulaires sur leur plan & en élévation. Celles du milieu sont ordinairement distingués par quelques ornemens plus grands que les autres : il y en a même de décorées d'un fronton avec chambranle & appui, comme on le voit, planche 33. La tristesse de ces endroits n'en avoit pas tout à fait exclu la magnificence : on y remarque encore quelques vestiges de peinture ; mais on n'y trouve plus aucune des urnes sépulchrales qui renfermoient les cendres des morts. Pl. 33.

Ces édifices ſont communs: quand il y en a pluſieurs dans un même endroit, ils communiquent ſouvent les uns aux autres. J'ai cru qu'il ſuffiſoit d'en repréſenter un ou deux; ils ſont bâtis de briques diſpoſées comme nous l'avons remarqué ci deſſus, & comme on le voit au bas de la planche 33; la plupart étant à demi-enterrés, & leur entrée preſqu'entierement fermée, il eſt aſſez difficile d'y pénétrer.

Du Tombeau d'Agrippine.

Sur le chemin qui conduit des Champs Eliſées à Bayes, on trouve une voûte en plein ceintre & iſolée, que nos conducteurs nous aſſurerent être le tombeau d'Agrippine, mere de Néron. Cette voûte, qui eſt enterrée juſq'à la naiſſance de ſon berceau, a environ cinq pieds de largeur ſur cinq à ſix de hauteur; elle eſt revêtue intérieurement de ſtuc, dont on a formé des compartimens de Sculpture de très bon goût & d'un très beau travail. Les bas reliefs qui ſont au ceintre paroiſſent auſſi fort beaux, quoique ruinés & noircis par la fumée des flambeaux dont on eſt obligé de ſe ſervir pour deſcendre dans ces ſou-

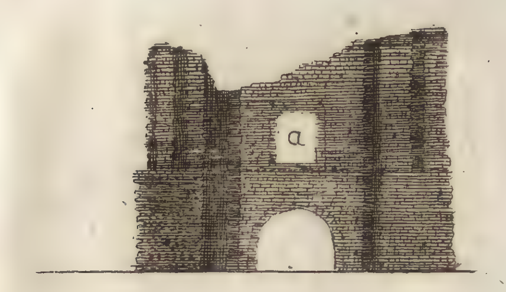
Pl. 34.

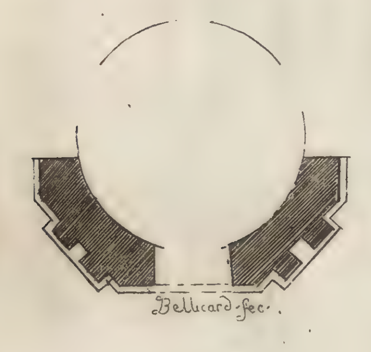
Pl. 34



34

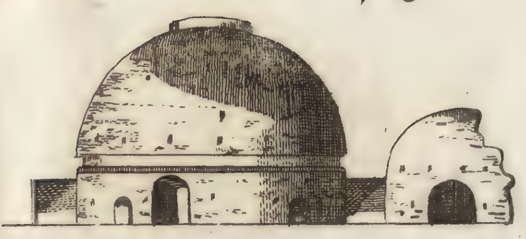
Pl 35

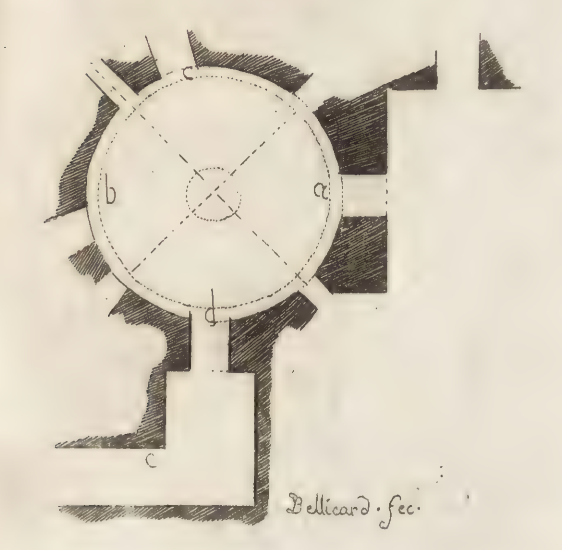




35

Pl. 36 pag





36

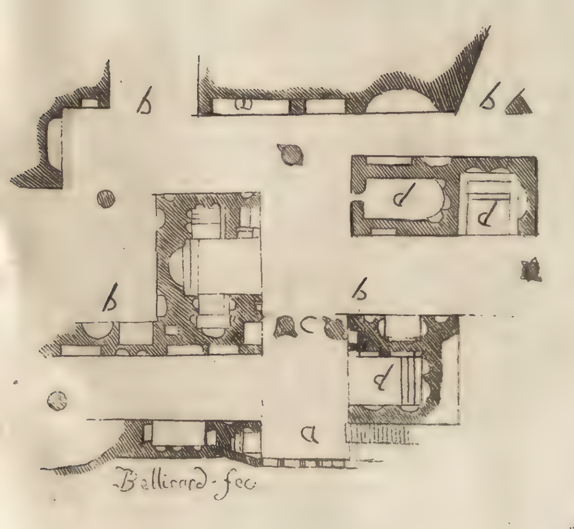
Pl. 37. pag: 73.

terreins : ils ſont tous renfermés dans des bordures dont les ornemens ſont d'une belle exécution & dans le meilleur goût de l'antique. Quoique les murs ſur leſquels cette voûte eſt portée ſoient preſque tout-à-fait enterrés, & que ce monument ait beaucoup ſouffert, on y apperçoit encore quelques reſtes de peintures, mais en ſi mauvais état qu'il eſt impoſſible d'en porter aucun jugement : on remarque ſeulement qu'elles s'accordent fort bien avec la décoration de la voûte & la variété des ornemens dont elle eſt enrichie. J'y ai diſtingué un de ces animaux chimériques, composés du corps d'un lion, & de la tête & des aîles d'un aigle, qu'on appelle griffons, que les Anciens employoient fréquemment dans leurs ornemens, & qu'on voit dans la friſe du Temple de Fauſtine à Campo-Vaccino, à Rome. Les chambres auxquelles on prétend que cette voûte communique, ne renferment rien de remarquable, & les éboulement en ont condamné preſque toutes les entrées.

Du Temple de Venus ou de Neptune.

Après avoir quitté le tombeau d'Agrippine, nous paſſâmes au bas du Fort de
Pl. 39. Bayes, & l'on nous débarqua proche d'un Temple ſur le nom duquel on n'eſt pas d'accord ; c'eſt en effet un point aſſez difficile à éclaircir. Je m'en tiendrai donc à l'opinion communément reçue dans le pays, quoiqu'il n'y en ait peut être aucun où les diſcours populaires ſoient plus trompeurs. Ce Temple, que les uns croyent avoir été dédié à Venus & les autres à Neptune, eſt circulaire dans ſon intérieur, & forme extérieurement un plan octogone, dont quatre côtés ſont flanqués de pilaſtres grouppés, & les quatre autres percés par des ouvertures. Ces pilaſtres, dont la ſaillie eſt des deux tiers de leur largeur, poſent à crud ſur un ſocle fort élevé, quoique preſque tout enfoui dans les terres marécageuſes, au milieu deſquelles ce Temple eſt conſtruit. Quant aux chapiteaux, le tems les a tellement ruinés qu'il n'en reſte point de veſtige ; la porte eſt en plein ceintre ; mais la croiſée *a* qui




b
b
d
d
b
b
c
d
a
Bellicard fec

eſt au deſſus eſt terminée par la courbe ſurbaiſſée dont j'ai parlé ci-deſſus, à l'occaſion du Temple de Sérapis nouvellement découvert à Pouzzol. Comme les voutes de celui ci ſont entierement ruinées, il ne m'a pas été poſſible de juger de leur décoration; mais par les briques qui paroiſſent à nud ſur les murs, on eſt aſſez diſpoſé à croire que cet édifice, ainſi que beaucoup d'autres, étoit revêtu de marbre. Son intérieur n'a rien de remarquable; du reſte, ce lieu eſt d'un accès difficile: on n'y arrive qu'en s'y faiſant tranſporter à travers les marais; & ce qu'il y a à remarquer n'en vaut pas la peine: il n'en eſt pas de même du Temple dont nous allons parler.

Du Temple de Mercure.

Le Temple de Mercure eſt auſſi enterré dans des marécages, de ſorte qu'on eſt obligé de s'y faire porter, quand on a la curioſité d'en connoître l'intérieur. C'eſt une eſpece de rotonde dont la voûte eſt percée au ſommet d'une ſeule ouverture qui éclaire ce Temple, comme le Panthéon, à Rome. Le parement des murs

eſt entierement revêtu de petits morceaux de marbre, diſperſés ça & là, ſans aucun ordre ; ce qui me fait croire qu'ils n'avoient été ainſi placés que comme une préparation pour recevoir quelque enduit, dont cependant on ne voit aucune trace. Ce Temple eſt joint à d'autres piéces voûtées qui ne renferment rien de remarquable: on y entre ordinairement par la porte *a*, qui ne ſe trouve pas en alignement avec la porte *b*; il en eſt de même des deux autres *c* & *d*. Je n'ai pu concevoir la cauſe de cette irrégularité, ſi ce n'eſt peut être qu'elles conduiſoient à d'autres édifices contigus. Le corridor *e* eſt encore décoré de quelques peintures à freſque très bien conſervées, mais qui ne ſont pas d'une grande beauté. Cet édifice, ainſi que tout ce qui reſte de l'antiquité dans ces cantons, eſt conſtruit en briques de la grandeur de celles dont j'ai parlé ci deſſus. Comme la pierre y eſt très commune, il ſemble qu'alors on lui préféra la brique.

Des Bains ou Etuves de Tivoli.

Sur la même côte & preſque dans le fond du Golfe de Pouzzol, on deſcend

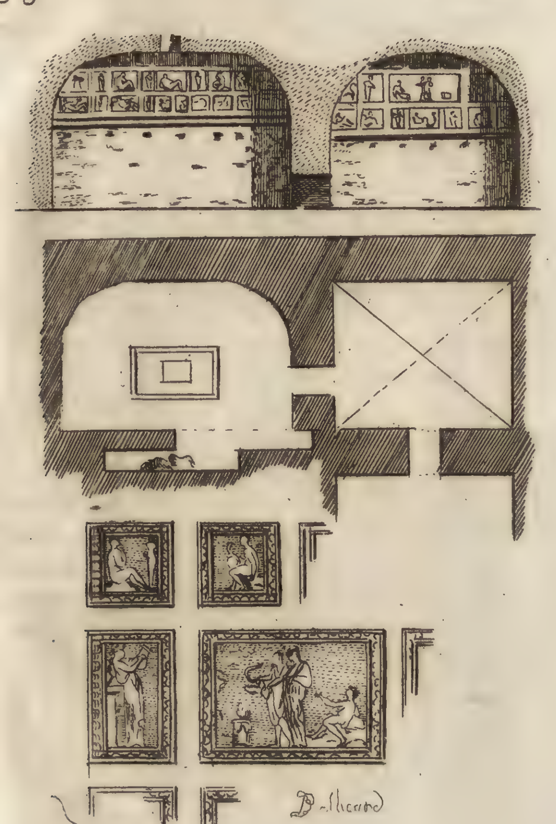
en pente douce à ces bains. On y arrive par un chemin qu'on a creusé dans le roc, & qu'on peut regarder comme un diminutif de la fameuse Grotte de Posilippe; il est impraticable aux voitures, il n'y a que les chevaux qui puissent y passer. Au bout de ce souterrein on trouve l'escalier *a*, où se reunissent plusieurs chemins qui conduisent à différens lieux de la montagne. On voit dans cet endroit quelques chambres ou grottes *b*, taillées dans le roc; elles aboutissent à un corridor *c* également pratiqué dans le roc, par lequel on descend en pente douce à des bains d'eau chaude, que Néron, à ce que l'on prétend, avoit fait construire pour son usage. La chaleur de ces eaux est si grande, que ceux qui vont la puiser en reviennent tout couverts de sueur, & qu'elle est encore insoutenable quand ils la rapportent. Nous avons beaucoup d'exemples de ces eaux chaudes; mais il y en a peu qui le soient autant que celles-ci: on s'en sert dans le pays pour la guérison de plusieurs maladies.

Il y a dans les grottes *b* des bancs *d*, ou espece de lits faits de stuc, pour mettre les malades dans la situation qui convient à leurs

incommodités: on trouve aux environs de ces bains beaucoup de ruines ſur leſqiel-les il ſeroit facile de ſe perſuader, magré le mauvais état où elles ſont aujourd'lui, qu'ils faiſoient autrefois partie de quelque Palais conſidérable. La petite portion de voûte repréſentée ſur la même planche, figure *f*, eſt le reſte d'un Temple dédié à Diane; je n'y ai trouvé ni peintures, ni bas reliefs; & ce qui reſte de cet édfice eſt d'ailleurs ſi peu remarquable, que c'eſt aſſez de l'avoir indiqué.

Des Chambres de Venus.

Pl. 58. Les chambres de Venus, ainſi que les Temples dont on vient de parler, ſont des antiquités très ruinées, dont les éboulemens des lieux circonvoiſins ont rendu l'entrée difficile. La chambre *a*, quarrée ſur ſon plan, eſt la premiere: la voûte en eſt décorée de caiſſons, dans chacun deſquels il y a des bas-reliefs de ſtuc: ils ſont aſſez bien traités, cependant ils n'approchent pas de la beauté de ceux de la chambre *b*. Cette ſeconde chambre eſt ſur un plan moitié circulaire, moitié quarré; il y a ſous l'arcade *d* une *ſtalactite*



38

ou congelation, & dans le milieu de la voûte une ouverture *c*, qui ſervoit apparemment à l'eſcalier. Parmi les excellens bas reliefs qui décorent cette chambre, il y a un Gladiateur exactement dans l'attitude de celui de la ville Borghèſe, près de Rome. J'ai taché de donner au bas de cette planche, figure *e*, une légere idée de ces bas-reliefs: ils ſont tous renfermés dans une bordure très bien travaillée, & aſſez ſemblable pour le deſſein à celle du tombeau d'Agrippine dont j'ai parlé plus haut. Au reſte, les ſujets de ces bas-reliefs, non moins obſcènes que ceux de quelques lampes tirées des ruines d'Herculanum, ſont très convenables à la Divinité qui préſidoit dans ces lieux, d'où les conducteurs menent ordinairement les curieux à une voûte très profonde, percée ſous la montagne, où étoit autrefois l'ancienne ville de Cumes. Ce ſouterrein aboutit à des chambres & à des bains qui ſe communiquent, mais où il n'y a rien qui mérite la moindre attention; ils ne ſont célébres que par l'opinion vulgaire, que la fameuſe Sybille de Cumes y rendoit ſes oracles: on peut conſulter *Miſſon* là deſſus.

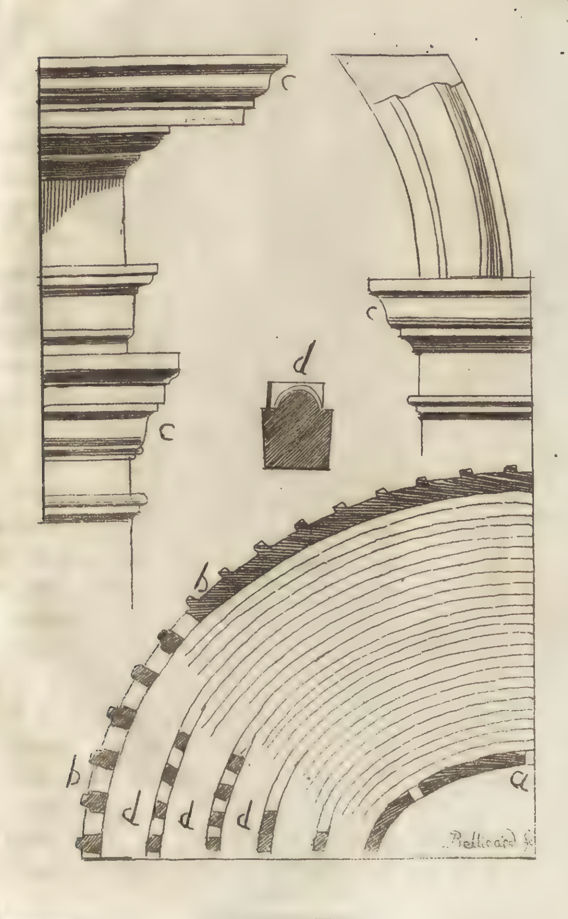
Des Catacombes de Naples

Pl. 39. Il paroît que ces ſortes de tombeaux publics étoient fort en uſage chez les Anciens. Outre les Catacombes de Rome & de Naples que j'ai parcourues & examinées avec ſoin, un de mes amis qui a fait le voyage de Sicile, en a trouvé d'auſſi conſidérables a Syracuſe & même à Malthe. La conſtruction eſt à peu près la même dans toutes; & il ſera facile de s'en former une idée avec le ſecours de la planche 39, où j'ai donné le plan & la coupe d'une partie de celles qu'on appelle à Naples *Catacombes de Saint Janvier*. Elles ſont, comme c'eſt l'ordinaire, pratiquées au hazard dans l'épaiſſeur d'une montagne, où il s'eſt trouvé des bancs d'une pierre encore plus tendre que celles de Saint-Leu, & qui a dû être fort facile à percer: on a creuſé ſans ordre ni ſymmétrie, dans toutes les faces de ces ſouterreins, des niches de différentes formes. On y trouve divers réduits dont la décoration particuliere indique qu'ils étoient deſtinés à autant de familles: il en eſt de même des tombeaux *d*, où l'on voit encore quelques re-

ftes de peintures. Ces souterreins, ainsi que les avenues *b*, qui y conduisent, sont tous remplis de niches de différentes grandeurs, où l'on déposoit ou les cendres ou les corps. L'entrée en est percée assez d'alignement; mais on n'a pas pénétré fort avant, qu'on se trouve dans des routes tortueuses, dirigées absolument au hazard; & le tout semble former une espece de ville souterreine avec des rues, des culs-de-sac, des réduits & même des places. L'étendue de ces Catacombes est très considérable; il y a des galeries qui vont, dit on, jusqu'à Pouzzol: on a eu la même précaution à Naples qu'à Rome, d'en condamner plusieurs avenues, dans la crainte que quelques personnes qu'une curiosité indiscrette tenteroit de les parcourir sans guide, ne s'y égarassent. Dans les endroits où l'excavation est trop large, on a laissé de distance en distance des piliers *c*, pour soutenir les voûtes; il y a assez ordinairement deux étages de souterreins l'un sur l'autre. Je ne m'étendrai pas davantage là-dessus, persuadé que les figures aideront assez l'imagination a se faire une juste idée de cette sorte de sépulture.

De l'Amphithéâtre de l'ancienne Ville de Capoue.

Pl. 40. Je terminerai cette description abrégée des antiquités de Naples & de ses environs, par l'Amphithéâtre de l'ancienne Capoue. Cette ville n'est éloignée que d'environ deux milles de la nouvelle; elle est à dix lieues de Naples; elle se trouve sur le chemin de Rome, & paroît avoir été autrefois très considérable, à en juger par le grand nombre de ruines qu'on y voit encore, & par le témoignage des anciens Auteurs qui ont vanté ses délices. L'Amphithéâtre est la seule chose qui s'y fasse remarquer. Il est très degradé; le plan m'en a paru, pour la forme de sa courbe, semblable au colisée de Rome: il étoit composé au plus de trois Ordres d'Architecture, dont le premier tient assez du Dorique, à en juger par le profil de son entablement; cependant la frise n'est ornée d'aucun triglyphe, & sa corniche est
Pl. 40. sans modillons. Cette corniche peut avoir environ un quart de plus que la frise: son larmier est fort petit & couronné d'une cymaise *e* fort lourde: la même cymaise *e*



40

eſt employée avec auſſi peu de ſuccès dans le chapiteau & dans l'impoſte de cet Ordre. L'édifice eſt diviſé en cinq galeries *d*, dont trois ſervent à communiquer à tous les eſcalliers qui aboutiſſent aux gradins. Le milieu *a*, autrefois l'arêne, eſt aujourd'hui un champ labouré; chaque pilier extérieur *b* étoit décoré d'une colonne à demi engagée, comme on le voit plus en grand, figure *c*; les baſes de ces colonnes ſont à préſent enterrées. Les murs & le pourtour extérieur étoient bâtis de très bonnes pierres; & ce qui étoit en briques avoit d'autant plus de ſolidité qu'elles étoient très grandes & fort épaiſſes. J'ai compté dans la circonférence de cet Amphithéâtre ſoixante & quatre arcades, dont ſoixante ont chacune trois pieds d'ouverture, ainſi que les galeries *d*, qui ſont voûtées en berceau. Les quatre autres arcades ſont plus larges, & ſervoient de principale entrée au premier Ordre: les clefs de ces arcades étoient ornées de têtes coloſſales, dont l'une repréſentoit Diane, & les autres différentes Divinités: il en reſte encore quelques unes que l'on a tranſportées dans la nouvelle Capoue, avec des autels & des pierres chargées d'inſcriptions. En examinant avec attention

les profils de cet Amphithéâtre, on remarque ſur-tout la petiteſſe du larmier de l'entablement, défaut que j'ai obſervé dans d'autres monumens antiques, comme au Panthéon & au Temple de Mars (aujourd'hui la Douanne) à Rome. La grandeur que pluſieurs Architectes modernes ont donnée au larmier, paroît d'autant plus convenable, qu'étant le couronnement des autres moulures, il doit l'emporter ſur elles; mais en conſervant toutefois un caractere de ſimplicité, qui peut être détruit par les ornemens dont on le charge dans les édifices de conſéquence.

Ceux qui voudront s'inſtruire plus au long ſur l'Amphitéâtre de Capoue, n'auront qu'à conſulter l'ouvrage que le Chanoine *Mazocchi* a publié, ſous le titre de *Commentarius in mutilum Campani Amphitheatri titulum, &c. Neapoli* 1727. *in* 4.

Voilà ce qui me reſtoit à dire ſur les antiquités des environs de Naples. Quoique ces monumens fuſſent déja connus, j'ai cru pouvoir en traiter encore, en ajoûtant à mon diſcours des figures qui donnaſſent des objets une idée plus diſtincte qu'on ne l'avoit.

FIN.

